IX

PATRICK O'BRIAN

LES AVENTURES DE JACK AUBREY

J'AI LU

"Le meilleur roman historique jamais écrit."
THE NEW YORK TIMES

Patrick O'Brian (Chalfont St Peter, 1914 – Dublin, 2000) était une personnalité bien mystérieuse, qui a habité à Collioure de nombreuses années et a réussi à garder secrète l'histoire de sa vie, bernant systématiquement journalistes et critiques. Un homme qui n'a probablement jamais beaucoup navigué ; et pourtant, grâce à quantité de recherches dans les archives de l'amirauté londonienne, à beaucoup d'humour et de passion, le lecteur est pris par la houle tout au long de ces 21 tomes qui forment l'un des plus étonnants romans-fleuves du XX^e^ siècle.

Les aventures de Jack Aubrey

Volume 9

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Les aventures de Jack Aubrey, volume 1 (comprenant *Maître à bord* et *Capitaine de vaisseau*), n° 13720.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 2 (comprenant *La « Surprise »* et *Expédition à l'île Maurice*), n° 13721.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 3 (comprenant *L'île de la Désolation* et *Fortune de guerre*), n° 13791.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 4 (comprenant *La citadelle de la Baltique* et *Mission en mer Ionienne*), n° 13790.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 5 (comprenant *Le port de la trahison* et *De l'autre côté du monde*), n° 13844.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 6 (comprenant *Le revers de la médaille* et *La lettre de marque*), n° 13845.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 7 (comprenant *Le rendez-vous malais* et *Les tribulations de la « Muscade »*), n° 13918.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 8 (comprenant *L'exilée* et *Une mer couleur de vin*), n° 13917.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 10 (comprenant *Les Cent-Jours*, *Pavillon Amiral* et *Le voyage inachevé de Jack Aubrey*), n° 13950.

PATRICK O'BRIAN

Les aventures de Jack Aubrey

Le commodore
Le blocus de la Sibérie

ROMANS

The Commodore (Le commodore)
© Patrick O'Brian, 1994

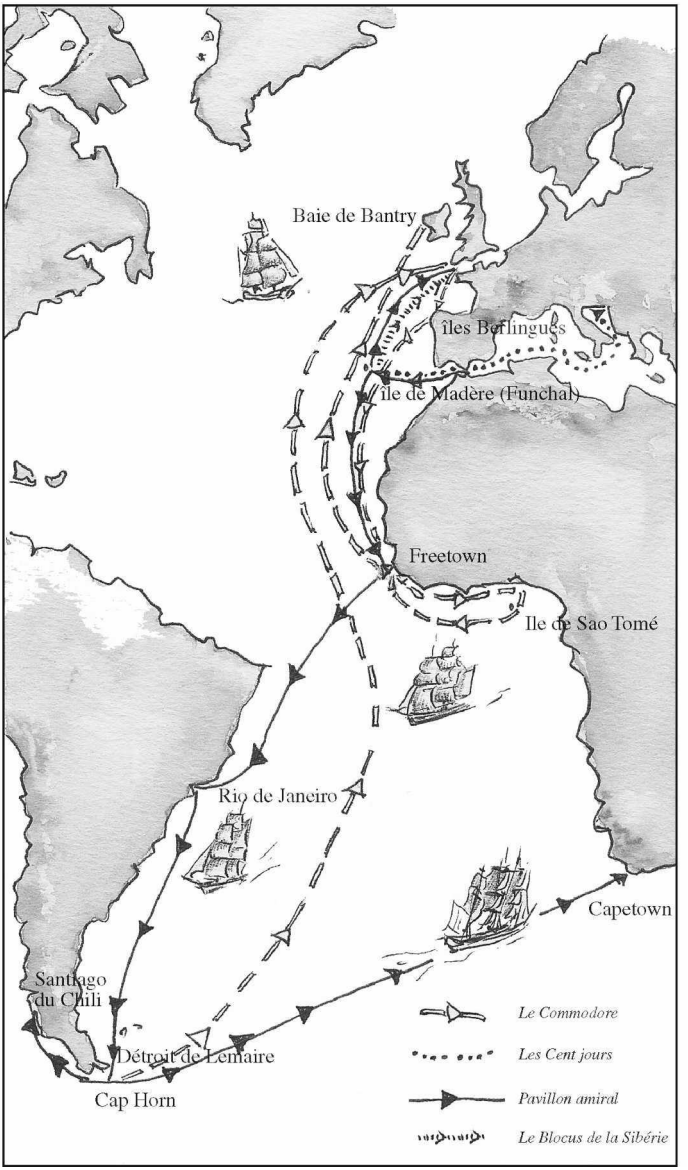
The Yellow Admiral (Le blocus de la Sibérie)
© Patrick O'Brian, 1997

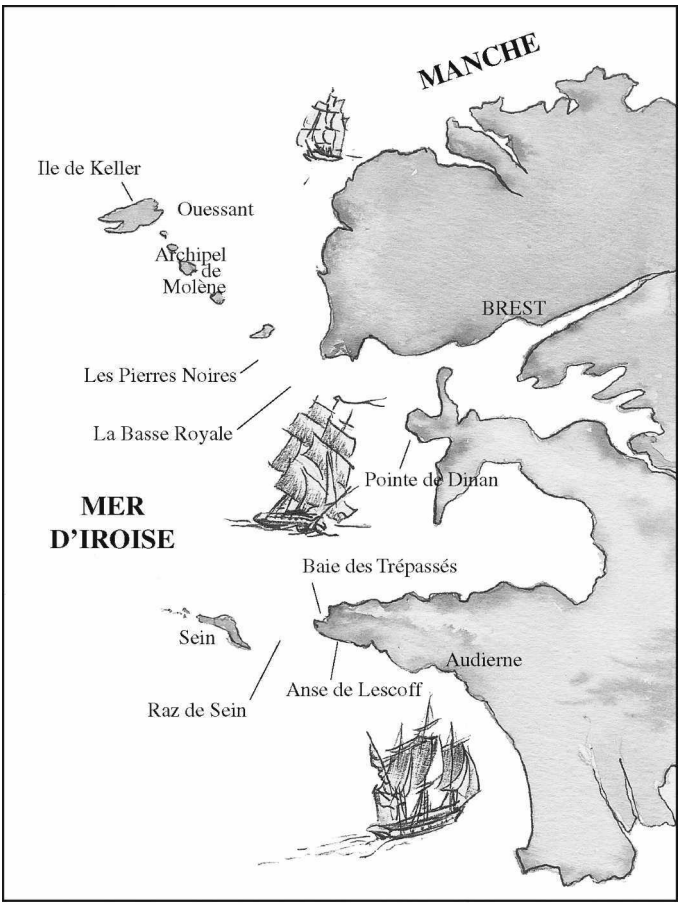
Cartes : © François Le Guern

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© 2002, 2003, Presses de la Cité
© 2010, Omnibus, Les Presses de la Cité,
pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cartes


Baie de Bantry
îles Berlingues
île de Madère (Funchal)
Freetown
Ile de Sao Tomé
Rio de Janeiro
Capetown
Santiago du Chili
Détroit de Lemaire
Cap Horn
Le Commodore
Les Cent jours
Pavillon amiral
Le Blocus de la Sibérie



Le blocus de la Sibérie

Le commodore

Traduit de l'anglais
par Florence Herbulot

Pour Mary, avec mon amour

1

Sale temps dans le méchant clapot de la Manche : sale nuit, avec fort vent de nord-est chargé de pluie sous un ciel bas aux nuages pressés ; Ouessant quelque part sur l'avant par tribord, les Sorlingues à bâbord, mais pas le moindre feu, pas la moindre étoile visible ; et pas la moindre observation depuis quatre jours.

Les deux navires sur le retour – la *Surprise* de Jack Aubrey, assez vieille frégate de vingt-huit canons vendue par la Royal Navy quelques années auparavant mais achevant aujourd'hui, affrétée par sa Majesté, une longue mission confidentielle pour le gouvernement, et la *Bérénice,* capitaine Heneage Dundas, un deux-ponts de soixante-quatre canons, encore plus vieux mais moins fatigué –, accompagnés d'une goélette américaine, le *Ringle*, de l'espèce connue sous le nom de clipper de Baltimore, naviguaient de conserve depuis leur rencontre dans le nord et l'est du cap Horn, soit quelque cent degrés de latitude ou six mille milles en droite ligne, si l'on ose parler de droite ligne pour un voyage gouverné entièrement par le vent : la première venait du Pérou et des côtes du Chili, la seconde de Nouvelle-Galles du Sud.

La *Bérénice* avait découvert la *Surprise* fort endommagée par une rencontre avec une grosse

frégate américaine, et plus encore par un coup de foudre qui avait détruit son grand mât et, chose plus grave, l'avait privée de gouvernail. Les deux capitaines avaient été ensemble gamins, aspirants, puis lieutenants : c'étaient de très vieux compagnons de bord et des amis fort intimes. La *Bérénice* avait fourni à la *Surprise* espars, cordages et réserves diverses ainsi qu'un gouvernail de remplacement Pakenham remarquablement efficace, fait avec des mâts de hune de rechange ; et les deux équipages, en dépit d'une certaine froideur initiale née du statut quelque peu irrégulier de la *Surprise,* s'étaient fort bien entendus après deux ardents matches de cricket sur l'île d'Ascension, où l'on avait pu gréer un vrai gouvernail ; les échanges de visites avaient été nombreux tandis que les trois navires gisaient, voiles battantes, dans le pot au noir, tout au long d'une pénible quinzaine où le brai fondu dégoulinait des vergues. Quoique excessivement long, ce voyage avait été particulièrement agréable, surtout du fait que la *Surprise* avait pu effacer une bonne part des déplaisantes différences entre libérateurs et libérés en offrant à la *Bérénice*, dont l'équipage insuffisant était frappé par la maladie, les services d'un chirurgien : le sien avait disparu, avec son seul aide, le jour où leur canot s'était retourné à peine à dix yards du navire – aucun des deux ne savait nager et ils s'étaient cramponnés l'un à l'autre avec une énergie fatale – de sorte que ses hommes, déjà décimés par la vérole de Sydney et le scorbut du cap Horn, étaient livrés aux soins d'un aide infirmier intrépide mais illettré. Elle avait pu lui fournir, non point un chirurgien de marine ordinaire, tout juste équipé d'un certificat fourni par le Sick & Hurt Board, mais un véritable médecin, en la personne de Stephen Maturin, auteur d'un ouvrage connu

sur les maladies des marins, membre de la Royal Society, titulaire de doctorats de Dublin et Paris ; un monsieur sachant le latin et le grec (grand réconfort pour ses patients), ami intime du capitaine Aubrey, et, ce qui n'était connu que de fort peu de gens, l'un des conseillers les plus appréciés de l'Amirauté – et même du ministère – quant aux affaires espagnoles et hispano-américaines : en bref, un agent secret, quoique à titre tout à fait indépendant et bénévole.

Mais un chirurgien, même s'il est aussi médecin, avec une vraie perruque et une canne à pommeau d'or, appelé à traiter le prince William, duc de Clarence, n'est pas un grand mât et moins encore un gouvernail : il peut soutenir le moral de l'équipage et soulager ses douleurs, mais ne saurait propulser ou gouverner le navire ; les Surprises avaient donc toutes raisons d'éprouver une gratitude affectueuse envers les Bérénices et, connaissant la différence entre le bien et le mal en mer, ils avaient dûment exprimé tous leurs remerciements durant la traversée des régions polaires, tempérées et torrides et jusque dans le climat humide et désagréable de leurs eaux territoriales ; mais rien n'aurait pu les conduire à aimer la *Bérénice* elle-même.

Leurs sentiments étaient partagés en totalité par l'équipage du *Ringle ;* car la goélette comme la frégate étaient des navires exceptionnellement marins, rapides, capables de serrer le vent de très près – d'une façon merveilleuse pour la goélette – et ignorant presque la dérive, alors que le deux-ponts, beaucoup plus grand et plus puissant, n'était qu'une limace au plus près. Il avançait assez bien quand la brise était par l'arrière du travers – il la préférait par la hanche – mais dès que le vent se rapprochait de l'étrave, son équipage échangeait des regards anxieux ; et quand enfin les bonnettes ne tenaient

plus, quand le navire devait serrer le vent, boulines tendues à mort, tous leurs efforts ne parvenaient pas à l'amener à moins de six quarts de la direction du vent, ni à l'empêcher de déraper honteusement sous le vent, comme un crabe ivre.

Malheureusement, cela faisait plusieurs jours que la *Bérénice* était obligée de se comporter ainsi, depuis qu'une observation précise avait indiqué le moment venu de repeindre les navires, de renouveler le noir des vergues et de polir tout ce qui pouvait être amené à briller, afin qu'ils entrent dans la zone des Sondes, à l'entrée de la Manche, parfaitement préparés à regagner le port dans toute leur gloire. Mais tout au long de ces jours la brise avait été contraire : la *Surprise* et le *Ringle* plus encore auraient été capables de louvoyer allégrement, en remontant très loin au vent, mais ils avaient été retenus par leur pénible compagnon. Et à présent ils étaient enfoncés dans cette sale nuit, cette foutue nuit pourrie, avec leurs flancs si bien repeints tout tachés d'embruns, alors qu'ils auraient déjà pu être à terre à faire la fête ; ou du moins les Surprises l'auraient pu, étant de Shelmerston, petit havre beaucoup plus proche que Portsmouth où allait la *Bérénice*.

Le ressentiment régnait surtout sur le gaillard de la *Surprise* où un grain particulièrement vicieux, coupant en travers de la marée au moment où elle s'inversait, avait rincé tout le monde ; mais en bas, dans la grand-chambre, les deux capitaines restaient impassibles, cependant que la *Bérénice* se déhalait péniblement sous voiles basses et huniers, embarquant énormément et dérivant sous le vent selon son horrible habitude, tandis que la *Surprise* se maintenait précisément à son poste sur l'arrière sans plus que des huniers aux bas ris et la moitié d'un foc, et

le *Ringle* moins encore. Les deux hommes savaient que tout ce que peut faire un marin était fait, et une longue carrière professionnelle leur avait appris non seulement à accepter l'inévitable mais à ne pas s'en exaspérer. Avant même qu'ils ne parviennent dans les Sondes, Heneage Dundas avait suggéré que la *Surprise* ignore les conventions navales et se détache, poursuivant sa route aussi vite qu'elle le pourrait.

— Elle ne transporte pas de dépêches, avait répondu Jack avec un froncement de sourcils – un navire chargé de dépêches se voyait excusé de toute politesse ou convenance ordinaire, il lui était même interdit de tarder une minute –, et la chose en était restée là.

À présent, Dundas ayant dîné et soupé à bord de la frégate, ils étaient installés, une carafe de porto pansue entre eux, écoutant à moitié le choc de la mer sur l'étrave bâbord puis tribord, le navire ayant viré pour un autre de ses longs bords ; la lampe accrochée au-dessus du coffre se balançait, éclairant par intermittence un jeu de backgammon, un jeu destiné à la mer où les pions restaient accrochés par leur cheville, dans l'invraisemblable position victorieuse de Jack Aubrey.

— Bon, vous l'aurez, dit Dundas en vidant son verre, et vous l'aurez avec tout son équipement et ses apparaux.

— Voilà qui est élégant de votre part, En, dit Jack. Merci beaucoup.

— Mais laissez-moi vous dire, Jack : vous avez la chance la plus infernale. Vous n'auriez même pas dû réaliser un gammon.

— C'était vraiment de justesse, je l'admets, dit Jack, modeste.

Puis après une pause il ajouta en riant :

— Je me souviens de vous avoir entendu dire exactement les mêmes mots sur le vieux *Bellerophon* avant notre bagarre.

— C'est ma foi vrai ! s'exclama Dundas, c'est ma foi vrai. Grand Dieu, comme c'est loin !

— J'ai encore la cicatrice, dit Jack.

Il remonta sa manche sur son avant-bras bronzé, marqué d'une longue ligne blanche.

— Quel souvenir, dit Dundas.

Et tous deux, tout en buvant leur porto, se racontèrent l'histoire, avec des détails minuscules qui leur revenaient à l'esprit. Jeunes gens, sous la responsabilité du canonnier du *Bellerophon*, soixante-quatorze, aux Antilles, ils avaient joué le même jeu. Jack, avec sa chance infernale, avait gagné aussi ce jour-là : Dundas exigea sa revanche et perdit à nouveau, devant un autre double six. Des mots crus, tricheur, menteur, sodomite, imbécile et maudit marin d'eau douce, avaient été échangés ; et comme se battre sur un coffre, manière habituelle de régler ce genre de conflit sur bien des navires, était strictement interdit sur le *Bellerophon*, il fut convenu que, deux gentilshommes ne pouvant tolérer un tel langage, ils se battraient en duel. Pendant le quart de l'après-midi, le premier lieutenant, qui aimait par-dessus tout que le pont fût gratté à blanc, constata que le navire était presque dépourvu du meilleur sable, et envoya Mr Aubrey avec le cotre bleu en chercher dans une île située à la convergence de deux courants où l'on pouvait trouver le grain le plus fin et le plus régulier. Mr Dundas l'accompagna, portant dans un morceau de toile à voile deux coutelas nouvellement affûtés, et quand ils eurent mis les matelots au travail avec leurs pelles, les deux petits garçons se retirèrent derrière une dune, défirent le

paquet, se saluèrent gravement et se lancèrent à l'attaque. Une demi-douzaine de passes, le choc des lames, et quand Jack s'exclama « Oh, Hen, qu'avez-vous fait ? » Dundas observa un instant le flot de sang, fondit en larmes, arracha sa chemise et pansa la blessure du mieux possible. Quand ils se glissèrent à bord d'un *Bellerophon* malheureusement oisif, encalminé et curieux, leurs explications, bien différentes et dans les deux cas si minables qu'on ne pouvait tenter de les croire, furent repoussées globalement et leur capitaine fouetta avec vigueur leurs culs nus.

— Comme nous avons hurlé, dit Dundas.

— Vous étiez encore plus strident que moi, dit Jack, tout à fait comme une hyène.

Killick, son valet, était couché depuis longtemps, aussi Jack alla-t-il lui-même chercher du porto ; et après un moment passé à le déguster il remarqua que Dundas devenait étrangement silencieux.

Ordres et sifflets de bosco sur le pont : la *Surprise* vira gentiment, avec tout juste le quart en haut, et s'établit sans peine tribord amures.

— Jack, dit enfin Dundas d'un ton que Jack avait déjà entendu, c'est peut-être un bien mauvais moment, alors que je déguste votre excellent vin… mais vous m'avez parlé de quelques prises remarquables dans le Pacifique.

— C'est bien vrai. On nous avait demandé de faire le corsaire, voyez-vous, et comme je ne pouvais désobéir à mes instructions, nous avons pris non seulement plusieurs baleiniers que nous avons vendus sur la côte mais aussi un infâme grand pirate absolument bourré de tout ce qu'il avait pris à une vingtaine d'autres navires, et peut-être même deux vingtaines.

— Eh bien, je vais vous dire, Jack. Le baromètre monte, comme vous l'avez sûrement remarqué.

Jack hocha la tête, observant avec componction le visage embarrassé de son ami.

— Ce que je veux dire, c'est que le temps va probablement se lever, le vent passant à l'ouest et même au sud-ouest : demain ou le jour suivant nous remonterons la Manche avant de nous séparer vraiment, puisque vous irez à Shelmerston tandis que je poursuivrai jusqu'à Pompey.

Quoique éminemment véridique, cette affirmation ne pouvait avoir de sens qu'accompagnée d'observations ultérieures ; mais Dundas semblait incapable de poursuivre. Il baissa la tête, attitude pitoyable pour un capitaine aussi distingué.

— Vous avez peut-être à bord une dame que vous aimeriez faire débarquer ailleurs, suggéra Jack.

— Pas cette fois, dit Dundas. Non. Jack, en réalité, dès que la *Bérénice* enverra son numéro et dès qu'on saura en ville qu'elle arrive, les huissiers vont sortir de leur trou en foule et à l'instant où je poserai pied à terre je serai arrêté – arrêté pour dettes et jeté en prison. Vous ne pourriez pas, je suppose, me prêter mille guinées ? C'est une somme énorme, je sais. J'ai honte de vous le demander.

— En fait, je le pourrai. Comme je vous l'ai dit, je suis étonnamment en fonds – on pourrait m'appeler Crocus. Mais est-ce que mille vous suffiront ? Quelle est votre dette ? C'est stupide de faire des économies de bouts de chandelle…

— Oh ! cela suffirait largement, j'en suis sûr ; et je vous suis prodigieusement reconnaissant, Jack. Je n'ose pas m'adresser à Melville cette fois-ci : ce serait différent s'il m'aimait autant qu'il vous aime, mais la dernière fois il m'a poussé dehors en me qualifiant d'infernal fornicateur et m'a condamné

à cet infâme voyage en Nouvelle Hollande avec la *Bérénice*. (Le frère aîné d'Heneage, Lord Melville, se trouvait à la tête de l'Amirauté, et ce genre de chose était tout à fait en son pouvoir.) Non. Le jugement était pour quelque cinq cents guinées – la même jeune personne, je regrette de devoir le dire, ou plutôt son infâme homme de loi – mais même avec les frais légaux et les intérêts je suis sûr que mille couvriraient parfaitement la chose.

Ils bavardèrent d'arrestation pour dette, d'huissiers de justice, de prison et de ce genre de choses pendant quelque temps, avec une connaissance approfondie et chèrement acquise de la question, et au bout d'un moment, Jack admit que mille guinées mettraient son ami à l'abri jusqu'à ce qu'il puisse toucher ses longs retards de solde et voir le régisseur de ses propriétés d'Écosse : avec un navire aussi lent, lourd et malchanceux que la *Bérénice*, il ne pouvait être question de parts de prises, surtout durant un voyage aussi peu prometteur.

— Combien vous me rendez heureux, Jack, dit Dundas. Un billet sur Hoare – car Hoare est votre banquier, je m'en souviens fort bien – sera comme le bouclier d'Ajax quand je descendrai à terre.

— Il n'y a rien de tel que l'or pour satisfaire immédiatement un homme de loi.

— Vous n'avez jamais rien dit de plus vrai, mon cher Jack, mais même si vous aviez de l'or – vous n'allez pas me dire que vous avez ici de l'or, de l'or anglais, Jack ? – il faudrait des heures pour compter mille guinées.

— Dieu vous aime, Hen. Toute la matinée et une bonne part de l'après-midi, Tom, Adams et moi nous avons compté et pesé comme une troupe d'usuriers, et préparé des sacs pour le partage final dès notre mouillage à Shelmerston. Le docteur nous a aidés

aussi, piochant dans nos tas et retirant toutes les pièces anciennes – il y en avait de Jules César et de Nabuchodonosor, je crois, et il s'est emparé d'une pièce irlandaise nommée pistole Inchiquin qu'il a serrée sur son cœur en riant de plaisir –, mais il nous faisait tromper dans nos décomptes et j'ai dû le prier de s'en aller très, très loin. Lui parti, nous avons trié et compté, trié et compté et pesé, pour finir tout juste avant dîner. Ces gros sacs à gauche du coffre de la fenêtre de poupe contiennent chacun mille guinées – ils font partie de la part du navire – tandis que les sacs plus petits contiennent des mohurs, ducats, louis d'or, joes, et toutes sortes d'or étranger, à raison de cinq cents chacun, en poids, et les coffres le long des flancs et en bas dans la soute aux biscuits renferment des sacs de cent en argent, également en poids : il y en a tant que le navire est sur le cul d'au moins une virure et je serai heureux quand ce sera mieux rangé. Prenez un de ces sacs de mille, à gauche. Je pourrais extraire la somme du reste en un moment, mais l'argent serait beaucoup trop lourd à porter.

— Dieu vous bénisse, Jack, dit Dundas en soupesant l'aimable sac. Même ceci pèse près de quinze livres, ha, ha, ha !

Comme ils parlaient, on piqua quatre coups, quatre coups du quart de minuit. Cela fut suivi presque immédiatement par un échange d'ordres et des cris lointains sur le pont : mais ce n'étaient pas les bruits routiniers précédant un virement de bord et les deux capitaines prêtèrent l'oreille, Heneage tenant toujours le sac à la main comme un pudding de Noël. Quelques instants plus tard, un aspirant manchot, tout mouillé, fit irruption en criant :

— Demande pardon, monsieur, mais Mr Wilkins vous envoie ses compliments et ses devoirs et il y a

un navire à environ deux milles au vent, il pense que c'est un soixante-quatorze, de toute manière un deux-ponts, et il n'aime pas beaucoup sa réponse au signal de reconnaissance.

— Merci, Mr Reade, dit Jack, je monte immédiatement.

— Et soyez gentil de rassembler mes canotiers ! lança Dundas, fourrant le sac dans sa chemise et boutonnant son gilet par-dessus.

Puis, quand Reade eut disparu tout courant :

— Jack, merci infiniment : je dois rentrer à mon bord. Faites le branle-bas et venez à portée de voix – c'était lui le capitaine le plus ancien – et malgré l'équipage réduit de la *Bérénice*, je suis sûr qu'à nous deux nous pouvons nous emparer de n'importe quel soixante-quatorze.

Sur le gaillard d'arrière froid et mouillé, les yeux de Jack s'habituèrent à l'obscurité relative tandis que Dundas embarquait maladroitement dans son canot agité, ses mains anxieuses serrées sur son ventre. Obscurité relative, car à présent une vieille lune bossue envoyait assez de lumière à travers les nuages bas pour lui permettre d'apercevoir au vent une tache blanche floue, une tache qui se résolut dans sa lunette en huniers, voiles basses, et une double rangée de sabords éclairés. Mais c'est le signal qui retint presque toute son attention, le signal envoyé en réponse au signal de reconnaissance distinguant l'ami de l'ennemi. C'était une drissée de trois lanternes, dont la plus haute clignotait régulièrement : elles auraient dû être quatre.

— J'ai répondu « Ne comprends pas votre signal », monsieur, dit Wilkins, mais il a gardé celui-ci.

Jack hocha la tête.

— Faites le branle-bas et manœuvrez pour nous rapprocher de la *Bérénice*, dit-il.

— Tout le monde sur le pont et branle-bas de combat, rugit Wilkins à l'aide bosco enchanté. Holà, devant, holà : trinquette et foc entier.

La *Surprise* était en fort bon ordre : elle avait vu bien des combats et son entraînement la préparait à bien d'autres ; elle pouvait se transformer de navire obscur, aux trois quarts assoupi, en un vaisseau de guerre brillamment éclairé, canons en batterie, hamacs dans les filets, soute à poudre ouverte et protégée par les écrans de combat, et chaque homme à son poste accoutumé avec tous ses aides, prêts à livrer combat au premier mot de commandement. Mais elle ne pouvait le faire en silence, et c'est le roulement de tambour, le tonnerre étouffé de quatre cents pieds et le grincement des affûts qui tira Stephen Maturin d'une paix profonde et rosée.

Il avait quitté Jack et Dundas assez tôt, car il gênait quelque peu l'afflux de leurs réminiscences ; et de toute manière les récits très détaillés de combats navals le réduisaient presque en larmes après la première heure. Ils avaient bu le toast habituel du samedi, aux épouses et bonnes amies, et Dundas, fort civil, avait ajouté des compliments particuliers pour Sophie et Diana, demandant pour chacune des verres à ras bord, cul sec. De ce fait, Stephen, créature maigre et frugale, pesant cent vingt-six livres et quelques onces, avait largement dépassé ses deux ou trois verres habituels ; bien qu'il ait eu l'intention de se retirer dans sa cabine d'en bas, rarement utilisée, à laquelle il avait droit en tant que chirurgien du navire, plutôt que dans le lieu plus spacieux et plus aéré qu'il partageait avec Jack et, après sa tournée du soir, de s'allonger pour lire, le vin, sans l'avoir enivré, avait quelque peu nui à sa concentration et comme le livre qu'il lisait – *Examen de pyrrhonisme* de Clousaz – en exigeait beaucoup, il l'avait

reposé à la fin d'un chapitre, conscient de n'avoir rien compris du dernier paragraphe, et, étendu dans sa bannette, s'était instantanément remis à penser à sa femme et à sa fille : la première, jeune femme fougueuse nommée Diana, aux cheveux noirs et aux yeux bleus, superbe cavalière, et la seconde, Brigid, enfant qu'il avait attendue bien des années mais n'avait pas encore vue. Cette rêverie lui était fort habituelle et n'exigeait pas la moindre concentration, bien au contraire, car il s'agissait d'une série d'images parfois imprécises, parfois d'une intense vivacité, de conversations réelles ou imaginaires, et d'un sentiment indéfini de bonheur présent. Pourtant, ce soir, pour la première fois de toute cette très longue séparation – une circumnavigation maritime complète, rien de moins, et un grand nombre d'événements à terre aussi –, il y avait une différence subtile, un changement de ton. À tout moment, à présent, avait-il appris, ils risquaient de *toucher les Sondes*, expression chargée d'une qualité terrifiante en dehors même de sa signification ; quant au fait lui-même, il propulsait ce qui avait été un vague futur dans un présent presque immédiat. Il ne s'agissait plus désormais d'errer dans la félicité passée mais plutôt de réfléchir à la réalité qu'il rencontrerait sous quelques jours, ou même moins si le vent se faisait favorable.

Il attendait, bien sûr, avec la plus grande impatience de voir Diana et Brigid, comme depuis des milliers et des milliers de milles ; mais maintenant cette impatience était mêlée à une appréhension qu'il ne pouvait ou ne voulait pas nommer. Pendant la quasi-totalité de ce gigantesque voyage ils avaient été hors de contact ; il savait que sa fille était née et que Diana avait acheté Barham Down, vaste maison isolée avec d'excellentes écuries, de bonnes

prairies et quantité de pistes – de grandes surfaces de landes – pour les chevaux arabes qu'elle voulait élever ; mais à part cela, pratiquement rien.

Des années avaient passé, et les années ont mauvaise réputation ; deux vers d'Horace lui flottaient dans l'esprit :

> *Singula de nobis anni praedentur euntes ;*
> *eripuere jocos, Venerem, convivia, ludum…*

Il essaya un moment d'en faire une traduction tolérable ; mais son :

> *Les années en passant nous volent nos délices,*
> *joies et amour charnel, jeux et réceptions…*

ne lui plut pas et il abandonna cette tentative.

De toute manière les choses n'étaient pas encore aussi désespérées : si Vénus était sans doute une planète lointaine et un peu fluctuante, il appréciait toujours un bon dîner entre amis et un bon jeu ardent de whist ou de trictrac. Mais il avait changé dans une certaine mesure, cela ne faisait aucun doute : de plus en plus, par exemple, il lui semblait que le meilleur sujet d'étude pour l'homme était l'homme plutôt que l'insecte ou même l'oiseau.

Changé : bien sûr qu'il avait changé, et probablement plus qu'il ne le pensait. C'était inévitable. Quelle Diana retrouverait-il, et comment s'entendraient-ils ? Elle l'avait épousé surtout par amitié – elle l'aimait *bien* –, peut-être dans une certaine mesure par pitié, car il l'aimait depuis si longtemps : il n'était pas du tout agréable à regarder et du point de vue physique il n'avait jamais été un grand amoureux – état de choses très influencé par des années de dépendance à l'opium, qu'il ne fumait ni ne mangeait mais buvait sous la forme de la teinture alcoolique de laudanum, atteignant parfois

des doses effrayantes dans son désespoir à propos de Diana. Diana par ailleurs n'en avait jamais pris une drachme, pas la moindre trace d'opium, ni de quoi que ce soit qui pût atténuer son tempérament naturellement ardent.

Au fur et à mesure que la nuit passait, il se rongea sottement, comme on le fait dans le noir quand la vitalité baisse et que le courage, le pouvoir de raisonnement et le bon sens se trouvent au plus bas de la marée : parfois il se réconfortait à la réflexion que Brigid était là, constituant un grand lien entre eux ; à d'autres il se disait que l'image de Diana en mère était parfaitement absurde ; il soupirait après sa vieille teinture pour soulager le tourment de son esprit. Il possédait un substitut avec les feuilles de coca, très estimées au Pérou pour l'euphorie tranquille qu'elles fournissent quand on les mâche ; mais elles avaient l'inconvénient de chasser tout à fait le sommeil, et le sommeil était ce qu'il voulait plus que n'importe quoi au monde.

Quoi qu'il en soit, il dut à un moment l'atteindre car le tambour battant le branle-bas le fit remonter de ses profondeurs. À bien des égards il demeurait un terrien sans aucune amélioration en dépit de bien des années passées en mer, mais on pouvait trouver en lui quelques caractéristiques navales. Presque toutes étaient liées à ses fonctions de chirurgien de marine, et avant même que son esprit ne fût totalement conscient de la situation, ses jambes le portèrent en hâte vers son poste de combat, en bas et tout à l'arrière, dans le faux pont. Comme il faisait froid en même temps qu'humide dans le trou triangulaire fétide et renfermé qu'il occupait, il s'était couché tout habillé, de sorte qu'il lui suffît de mettre un tablier pour être prêt à agir. En atteignant l'infirmerie il trouva son aide infirmier, Irlandais

de Munster, grand, puissant et presque monoglotte, nommé Padeen, qui rapprochait deux coffres sous la grande lanterne pour faire une table d'opération.

— Dieu et Marie soient avec vous, Padeen, dit-il en gaélique.

— Dieu et Marie et Patrick soient avec votre honneur, dit Padeen, est-ce qu'on va avoir le combat ?

— Dieu seul le sait. Comment vont Williams et Ellis ?

C'étaient les deux invalides de l'infirmerie tribord au chevet desquels Padeen avait passé la soirée. Ils s'étaient battus, pour s'amuser, avec ces énormes boulets de fer à long manche que l'on porte au rouge dans un feu et qu'on plonge dans les seaux de brai ou de goudron pour faire fondre ces substances sans risquer de les enflammer.

— Ils sont sobres à présent, monsieur, et pénitents, pauvres créatures.

— J'irai les regarder quand nous aurons tout préparé, dit Stephen, commençant à ranger scies, scalpels, ligatures et tourniquets.

Fabien, son assistant, le rejoignit, suivi par deux petites filles, Emily et Sarah : elles étaient tout juste éveillées, et auraient eu les joues rosies de sommeil si elles n'avaient pas été totalement noires. Découvertes voici bien longtemps dans une île de Mélanésie dont tous les autres habitants avaient été éliminés par la variole apportée par un baleinier en visite, comme elles étaient trop malades et misérables pour se débrouiller seules dans ce village transformé en charnier, Stephen les avait emmenées. Elles n'assistaient pas à la fort horrible chirurgie qu'il était parfois obligé d'accomplir, mais leurs petites mains délicates étaient merveilleusement habiles pour les bandages. Elles s'occupaient de ceux que l'on avait opérés, et des convalescents ;

elles étaient aussi très utiles au docteur Maturin pour ses fréquentes dissections de spécimens naturels, n'ayant pas la moindre trace de dégoût. Elles avaient tout à fait oublié le langage de l'île Sweeting, sauf pour compter quand elles sautaient à la corde, mais elles parlaient impeccablement l'anglais, celui du gaillard d'arrière, sans le moindre gros mot, ou la version beaucoup plus truculente et vigoureuse du premier pont, selon l'occasion.

Elles s'affairèrent à préparer tout le matériel qui pourrait être nécessaire pendant un combat et après : charpie, bandages, attelles ; instruments purement chirurgicaux tels que couteaux à amputer, bistouris et rétracteurs ; et leurs sinistres compagnons, bâillons et chaînes gainées de cuir. Quand tout cela fut rangé en bon ordre, l'essentiel à portée de main du chirurgien et lui-même harnaché de son tablier, ils se détendirent tous et écoutèrent avec la plus grande attention, cherchant à comprendre la course confuse de l'eau le long des flancs du navire, la voix du tourbillon du côté au vent du gouvernail et la réverbération des tensions du gréement transmises à la coque, à entendre quelques sons qui leur diraient ce qui se passait exactement. Rien ne vint, et leur sentiment d'urgence s'atténua. Les petites filles s'assirent par terre en dehors du rond de lumière de la lanterne, jouant en silence à ce jeu où la main tendue représente une feuille de papier, une pierre ou une paire de ciseaux. Stephen passa dans l'autre infirmerie, examina ses patients et leur demanda comment ils allaient :

— Très bien, monsieur, répondirent-ils en le remerciant abondamment.

— Eh bien, j'en suis heureux, dit-il, mais si nous avons là de bonnes fractures bien nettes, immobilisées sans retard, il vous faudra longtemps avant de

pouvoir remonter dans le gréement ou danser sur l'herbe, si jamais nous rentrons à la maison, que Dieu le veuille.

— Amen, amen, monsieur, répondirent-ils ensemble.

— Mais comment avez-vous pu être à ce point imprudents et inconsidérés pour vous battre l'un l'autre avec ces énormes et infâmes boulets ?

— C'était seulement pour rire, monsieur, comme on le fait des fois, sans se vouloir de mal. L'un donne un coup et l'autre l'évite, chacun à son tour.

— Dans toute mon expérience maritime, je n'ai jamais entendu parler d'une habitude aussi épouvantable.

Les patients prirent un air docile, en évitant de se regarder ; puis Ellis dit :

— Tout dépend du navire, monsieur. On y jouait souvent sur l'*Agamemnon ;* et mon père qui était aide charpentier sur le vieux *George* s'est fait une vraie bagarre, vraiment sérieuse, avec un gabier de misaine qui l'avait appelé…

— Appelé quoi ?

— J'ose à peine vous le dire.

— Murmurez-le dans mon oreille, dit Stephen en se penchant.

— Il l'avait traité de nymphe, murmura Ellis.

— Ah oui, vraiment, le chien maudit ? Et comment cela s'est-il terminé ?

— Eh bien, monsieur, ils ont réglé ça aux boulets comme je vous l'ai dit – tout le gaillard d'avant était d'accord que c'était la chose à faire – et mon papa lui a flanqué un tel coup qu'il a fallu lui ôter la jambe le même soir, tout écrabouillée. Mais ça a été pour finir une bénédiction pour le pauvre bougre. Comme il lui restait plus qu'une jambe, le capitaine, l'honorable Byron, qui était toujours très bon pour

ses hommes, lui a obtenu un brevet de cuisinier et il a vécu jusqu'à ce qu'il soit noyé sur la côte de Coromandel.

— Monsieur ! s'exclama Reade dans la porte, un pot de café couvert entre les mains, le capitaine vous envoie ceci avec ses compliments pour vous remonter le moral et adoucir le coup. Il n'y aura pas combat, finalement. Le navire au vent s'est révélé être le célèbre et superbe vaisseau de ligne *Thunderer* soixante-quatorze. Il a serré le vent, parce que notre allure ne lui plaisait pas, et, ce faisant, quelques-uns des officiers les plus brillants à bord, je veux dire ceux qui savent compter au-delà de trois, se sont aperçus qu'ils avaient envoyé un faux signal où il manquait une lanterne.

— Ne seront-ils pas fouettés par toute la flotte ?

— Je crains que non, monsieur. Ils disent qu'ils sont supérieurs à nous, ce qui est tout à fait vrai ; que la gêne ainsi créée fait l'objet de leurs regrets ; et que le capitaine Dundas, le capitaine Aubrey et le docteur Maturin sont invités à prendre le petit déjeuner à bord. Grand Dieu, monsieur, je ne voudrais pas être dans les souliers de ce lieutenant de signaux s'il espère une promotion immédiate.

La plupart des échanges que Reade rapporta étaient plus ou moins imaginaires, et de toute manière ils avaient été transmis lentement et laborieusement à travers une pluie battante par des drissées de lanternes diversement arrangées ; mais l'invitation au petit déjeuner, tout à fait véridique, fut répétée au petit jour par des pavillons et à nouveau par un aspirant trempé, venu en canot. Et les deux capitaines ainsi que le docteur Maturin se rendirent à bord juste avant huit coups du quart du jour, affamés, gelés, trempés et indignés.

Leur hôte, homme d'un certain âge nommé Fellowes, était en plus grand danger de promotion que Reade, étant placé si haut sur la liste des capitaines de vaisseau que la prochaine fournée d'amiraux publiée par la Gazette l'inclurait nécessairement comme contre-amiral de l'escadre bleue, à moins que par quelque infortune épouvantable il ne soit promu à l'escadre jaune – c'est-à-dire sans attache à une escadre particulière et sans commandement. Mais il n'était pas exclu que cette infortune invraisemblable se profile à son horizon. Le misérable lieutenant de signaux du *Thunderer*, désormais confiné dans sa cabine, avait déclenché une rage parfaitement justifiée dans deux poitrines éminentes : chez le fils d'un ancien Premier Lord et frère du présent détenteur de cette terrible position, en premier lieu, et en second lieu celle du tory, membre du Parlement pour Milport. Le capitaine Aubrey ne représentait peut-être qu'une poignée de bourgeois, tous locataires des terres de son cousin (c'était un siège de famille), mais son vote à la Chambre comptait autant que celui du membre pour le comté. L'ire de l'un ou l'autre de ces messieurs pourrait avoir un effet horriblement jaunissant. Et puis il y avait ce docteur Maturin, dont l'officiel de l'Amirauté que le *Thunderer* transportait à Gibraltar avait demandé des nouvelles avec une insistance si curieuse… N'avait-il pas été appelé pour traiter le prince William ?

Le capitaine Fellowes accueillit ses invités avec la plus extrême cordialité, avec des excuses, des explications et une table de petit déjeuner couverte de tous les luxes que pouvait offrir un navire ayant appareillé depuis à peine quelques jours : biftecks ; côtelettes de mouton, bacon ; œufs dans toutes leurs charmantes variétés ; pain frais, croustillant

ou grillé ; champignons, saucisses de porc ; une tourte au veau et au jambon ; beurre frais ; lait frais ; crème fraîche, même ; thé et cacao : tout, à l'exception du café après lequel aspiraient tant Jack et Stephen.

Mr Philips, l'officiel de l'Amirauté, de noir vêtu, voisin de Stephen, dit :

— Je suppose que vous n'avez pas vu les derniers *Proceedings of the Royal Society*. J'ai le volume tout frais sorti de presse dans ma cabine et serai charmé de vous le montrer.

Stephen dit qu'il en serait fort heureux et Philips poursuivit :

— Puis-je vous servir l'un de ces harengs fumés, monsieur ? Ils sont particulièrement gras et onctueux.

— Vous êtes fort bon, monsieur, dit Stephen, mais je crois qu'il me faut m'en priver. Ils augmenteraient ma soif.

Et d'un ton bas et confidentiel (en fait ils se connaissaient suffisamment bien pour une telle remarque) :

— Ne pourrait-on avoir une goutte de café, par hasard ?

— Je l'espère, dit Philips.

Il demanda au valet qui passait.

— Oh non, monsieur. Oh non. Ceci est un navire à cacao, monsieur ; quoique le thé soit admis.

Le café relâche les fibres, lança le chirurgien du *Thunderer* d'une voix pleine d'autorité. Je recommande toujours le cacao.

— Du café ! s'exclama le capitaine Fellowes. Ces messieurs aimeraient-ils du café ? Featherstonehaugh, courez donc voir si le carré ou le poste en ont.

— Le café relâche les fibres, dit à nouveau le chirurgien, un peu plus fort. C'est là un fait scientifique.

— Peut-être le docteur aimerait-il que ses fibres soient relâchées, dit le capitaine Dundas. C'est en tout cas mon cas, après avoir passé la nuit debout.

— Mr McAber, lança le capitaine Fellowes à son premier lieutenant, à l'autre bout de la table, ayez je vous prie la bonté d'encourager Featherstonehaugh dans sa recherche.

Mais le zèle le plus grand ne saurait découvrir ce qui n'existe pas. Stephen protesta que cela ne faisait rien, c'était sans importance, il y aurait toujours (Dieu voulant) un autre jour, et que si on voulait bien lui apporter un pot de petite bière cela irait admirablement avec ce saumon en saumure. Et quand enfin ce repas difficile fut terminé, il se rendit dans la cabine de Philips pour voir le nouveau volume des *Proceedings*.

— Comment va Sir Joseph ? demanda-t-il quand ils furent seuls, pour avoir des nouvelles de son ami et supérieur hiérarchique, chef du Renseignement naval.

— Il se porte bien physiquement, dit Philips. Il est peut-être un peu plus corpulent que la dernière fois que vous l'avez vu, mais il est inquiet. Je ne me hasarderai pas à dire à propos de quoi : vous savez combien ces questions sont compartimentées chez nous, si je peux me permettre d'utiliser cette expression.

— Nous disons *cloisonné*, dans la marine, observa Stephen.

— Cloisonné ? Merci, monsieur, merci : c'est un bien meilleur terme. Mais cette lettre (il la tira d'une poche intérieure) vous le dira sans aucun doute.

— Je vous suis fort obligé, dit Stephen avec un coup d'œil au cachet noir de l'Amirauté portant une ancre engagée. Mais ayez, je vous prie, la bonté de me faire un récit détaillé des événements

depuis février dernier, où j'ai reçu un rapport du Renseignement espagnol.

Philips baissa les yeux, réfléchit un moment, puis :

— J'aimerais pouvoir vous faire un récit plus heureux, dit-il. Nous progressons en Espagne, c'est vrai, mais partout ailleurs ce sont des revers diplomatiques ; et partout il ne cesse de trouver des ressources en alliés, en hommes, en argent, en navires et en avitaillement, ce à quoi nous ne parvenons pas, ou alors avec de grandes et ruineuses difficultés. Nous sommes étirés au maximum, au risque de rompre : il semble indestructible. Les choses vont si mal que s'il nous porte ne serait-ce qu'un autre coup violent, nous pourrions être réduits à demander merci. Laissez-moi prendre l'Europe pays par pays…

Il en était au succès des agents de Buonaparte en Valachie quand un lieutenant entra, apportant la nouvelle qu'aussitôt que le docteur serait dans le canot d'apparat de la *Bérénice* les capitaines y descendraient à leur tour : ils faisaient leurs adieux à ce moment même.

— Et puis le vent remonte, ajouta-t-il, vous serez plus au sec pour rentrer.

Plus au sec, peut-être, mais pas pour qui avait l'habitude de poser le pied sur les plus basses marches du flanc du navire, de se cramponner aux tire-veilles et de prendre son temps jusqu'à ce que la frégate roule et que la mer monte, le mouillant cette fois plus haut que la taille. Stephen embarqua sur la *Surprise* trempé, comme d'habitude ; et comme d'habitude Killick, usé, amaigri, vieilli et de plus en plus acariâtre d'avoir à s'occuper à la fois du capitaine et du docteur, l'un comme l'autre incapables de prendre soin de leurs vêtements et de

leurs abattis, le saisit et le propulsa jusque dans sa chambre, tout en criant :

— Et votre meilleure culotte, votre seule culotte décente, ôtez votre caleçon aussi, monsieur, s'il vous plaît, nous ne voulons pas d'un méchant rhume de cerveau, et maintenant enfilez cette robe de chambre et séchez-vous les pieds – mouillé, mouillé jusqu'aux os – avec cette serviette, là, et je vais vous trouver quelque chose de raisonnablement chaud. Par le ciel, où est donc votre perruque ?

— Dans ma poitrine, Killick, répondit Stephen d'un ton conciliant. Elle y protège ma montre, elle-même enveloppée dans un mouchoir.

— Perruque dans sa poitrine, perruque dans sa poitrine, marmonna Killick en ramassant les habits. C'est pire qu'à l'asile.

Jack avait escaladé la coque beaucoup plus vite que son chirurgien et il appelait à présent de la grand-chambre :

— Comment, Stephen, avez-vous…

Puis, se souvenant que son ami détestait qu'on lui demande s'il était trempé, il toussa et poursuivit d'une voix fort joyeuse, d'une gaieté incongrue :

— … jamais vu un aussi misérable maudit déjeuner ? De la petite bière ; et des côtelettes de mouton graisseuses sur une assiette froide. Une assiette froide, en vérité. J'ai mangé mieux que cela sur un harenguier hollandais au large du Texel. Et pas la moindre maudite lettre, pas un mot, même pas une facture de tailleur. Mais ça ne fait rien. Le vent remonte. Il est déjà au nord-nord-est et s'il se pousse encore d'un ou deux quarts nous serons à Shelmerston mercredi, malgré la *Bérénice*.

— Aviez-vous des raisons d'attendre des lettres, mon frère ?

— Bien sûr que j'en avais. Quand nous avons fait escale à Fayal pour faire de l'eau nous avons échangé nos numéros avec le *Weasel* qui doublait la pointe, en route pour la maison. Il nous a certainement signalés, et j'espérais au moins quelque chose. Mais non, pas un mot, alors que Dundas en avait un gros paquet. Et quel paquet, ha, ha, ha ! Oh, grand Dieu, Stephen, dit-il tout en entrant, car Maturin, quoique à demi nu, était aussi dépourvu de gêne que son ancêtre, Adam le sans péché. Mais je vous demande pardon. Je vous interromps – avec un coup d'œil à la lettre que Stephen tenait à la main.

— Pas le moins du monde, mon cher. Dites-moi ce qui vous rend si heureux en dépit de votre déception.

Jack s'assit tout près de lui et, d'une voix qui se voulait assez basse pour échapper à l'oreille attentive de Killick – vain espoir –, il dit :

— La lettre d'Heneage contenait un si charmant passage à mon propos. Melville dit qu'il a été si heureux d'apprendre que la *Surprise* était presque dans nos eaux, qu'il avait toujours jugé magnanime de ma part – c'est exactement le mot qu'il a employé, Stephen : magnanime – d'accepter un commandement aussi irrégulier après qu'on m'eut traité si mesquinement et qu'à présent il avait la possibilité d'exprimer son sentiment de mes mérites – de mes mérites, Stephen : m'entendez-vous ? – en m'offrant une jolie petite escadre qui se rassemble pour croiser au large des côtes occidentales de l'Afrique, avec quelques sloops rapides, pour intercepter les négriers – cela vous plairait, Stephen – et peut-être trois frégates et une couple de soixante-quatorze pour le cas de ce qu'il appelle certaines éventualités. Et je serai commodore de première classe, Stephen, avec un guidon à queue d'aronde,

un capitaine sous mes ordres et un lieutenant de pavillon, rien à voir avec cette pénible campagne à l'île Maurice où j'étais presque obligé de déraper l'ancre moi-même comme un matelot de seconde classe. Oh, ha, ha, ha ! Stephen, je ne saurais vous dire à quel point cela me rend heureux : je vais pouvoir prendre soin de Tom – autrement il n'arriverait jamais à avoir un commandement, c'est sa seule chance. Et nous n'avons pas à nous presser comme des fous. Nous aurons un mois et plus à la maison, assez longtemps pour que Sophie et Diana en aient assez de nous. Ha, ha ! Shelmerston – sauter à terre, bondir dans une chaise de poste de la Couronne et surprendre tout le monde à Ashgrove ! Que diriez-vous d'un pot de café, enfin ?

— De tout mon cœur : et, Jack, laissez-moi vous souhaiter tout le bonheur possible de votre superbe commandement (il lui serra la main) mais quant à Shelmerston, eh bien, écoutez-moi, Jack, dit Stephen qui avait déchiffré de mémoire le double code du message de Sir Joseph, je dois aller en ville plus vite que le vent. Il me faudra abandonner Shelmerston pour l'instant et rester avec la *Bérénice*. Non seulement elle va poursuivre sa route alors que vous serez obligé de tourner à gauche sur une distance considérable, mais seule une brute inhumaine pourrait débarquer après une telle absence, embrasser une ou deux joues et ensuite sauter dans une chaise. Alors que je peux parfaitement faire cela à Plymouth où aucune joue ne m'attend.

Jack l'observa attentivement, vit qu'il n'en démordrait pas et lança :

— Killick, Killick, holà !

— Qu'est-ce que c'est ? répondit Killick, étonnamment proche.

— Apportez-nous un pot de café, vous m'entendez ?

— Bien, monsieur. Un pot de café.

L'ordre était attendu depuis longtemps, la bouilloire était chaude, les graines moulues ; et l'élégante cafetière toute brillante arriva en quelques minutes, parfumant la chambre. Des innombrables vertus possibles, Preserved Killick n'en possédait que deux : polir l'argenterie et faire le café ; mais il les possédait à un tel degré que pour quiconque aimait son argenterie brillante et son café rapide, fraîchement grillé, fraîchement moulu et brûlant, cela valait la peine de supporter ses innombrables vices.

Ils emportèrent leur tasse dans la grand-chambre et s'assirent sur le coussin du banc – en fait, une série de coffres – courant sur toute la largeur des nobles fenêtres de poupe, puis Jack dit :

— J'en suis profondément désolé. Notre retour à la maison ne sera pas le même, oh non, et de loin. Mais évidemment la décision vous appartient, bien sûr. Mais quand vous dites plus vite que le vent, est-ce au sens littéral ?

— Absolument.

— Alors pourquoi ne pas partir avec le *Ringle ?* Même si le vent n'adonne pas d'un quart de plus, il pourra faire route droit sur Pompey, sans virer de bord, et y arriver au moins deux fois plus vite que cette pauvre vieille ruine de *Bérénice*.

Voyant le regard étonné de Stephen, il lui versa une autre tasse de café et poursuivit :

— Je ne vous ai pas dit – nous n'avons pas eu le temps hier soir, ni ce matin, avec cet âne, cet âne monumental qui faisait ses caprices – mais je l'ai gagné à Heneage après souper : un coup de double six alors que j'étais sur le point de perdre. Il avait déjà inséré six fichets mais était bloqué pour un certain temps, alors j'ai gagné. Tom, Reade et

Bonden vous conduiront – ils le manient à merveille – et j'ajouterai quelques hommes qui ne sont pas de Shelmerston.

Stephen fit quelques protestations habituelles, mais assez peu, car il était habitué de longue date aussi bien à la générosité qu'à la rapidité de décision de la marine. Jack avala une autre tasse de café et partit en hâte, réclamant sa gigue.

Seul dans la grand-chambre, Stephen réfléchit au message de Sir Joseph. Il le priait de se rendre à Londres sans perdre une minute, et le faisait de manière encore plus brève qu'à l'habitude. Joseph Blaine haïssait la prolixité presque autant qu'il haïssait Napoléon Buonaparte, pourtant cette sécheresse extrême étonna Stephen jusqu'à ce que, se rappelant le temps passé, il retourne la demi-feuille et découvre, tout en bas dans l'angle gauche, faiblement tracée au crayon, la lettre *pi*, signifiant « beaucoup ». Dans ce cas, elle désignait le Comité, organisation constituée des principaux responsables du service du Renseignement et du Foreign Office, qui avait envoyé Stephen au Pérou pour entraver ou plutôt supplanter les Français dans leur tentative pour rallier les chefs du mouvement pour l'indépendance à l'égard de l'Espagne. Manifestement, ces messieurs voulaient savoir ce qu'il avait accompli et, selon toute probabilité, cette hâte extrême indiquait qu'ils avaient quelques difficultés à présenter l'affaire sous un jour favorable ou même tolérable à leurs alliés espagnols. Il passa en revue la longue série des événements compliqués qui composeraient son récit ; ce faisant, il observait le sillage de la frégate, un sillage, tout bien considéré, qui avait désormais atteint une longueur absolument énorme.

Il était encore à réfléchir quand Tom Pullings, capitaine en titre du navire – en titre, en raison d'une

ruse inepte pour déguiser la *Surprise* en corsaire sous le commandement d'un officier en demi-solde afin de tromper les Espagnols –, entra et s'exclama :

— Vous voilà, docteur. Quelle nouvelle ! Le *Bérénice* a pris la cape et trouvé les Sondes il n'y a pas une demi-ampoulette et le *Ringle* sera bord à bord dans l'instant. Killick, Killick, holà. Le coffre du docteur, le plus vite que vous pourrez.

Il était à peine sorti pour s'occuper de la manœuvre que Jack remonta à bord par l'échelle de poupe.

— Vous voilà, Stephen ! s'exclama-t-il. Heneage a mis son navire à la cape et trouvé les Sondes – sable blanc et petites coquilles – et tout est paré à bord de la goélette. Killick, ho, Killick, holà. Le coffre du docteur…

— Que je l'ai fait, pas vrai ?

La voix de Killick frémissait d'indignation.

— Tout bien rangé : chemise de nuit dessus ; pantoufles ; chemise à carreaux et pantalon pour le trajet jusqu'au South Foreland ; chemise blanche et cravate pour Londres, et culotte noire convenable ; la meilleure perruque calée dans le coin avant droit.

Il s'en fut d'un pas lourd et on l'entendit pousser le coffre en disant à son aide : « La main dessus, là, Bill. »

— Quant à mes collections, dit Stephen (il parlait des nombreux barils et caisses rangés dans la cale et contenant les spécimens recueillis par un ardent philosophe naturel dont l'intérêt s'étendait des cryptogames aux plus gros mammifères en passant par les insectes, les reptiles et les oiseaux, surtout les oiseaux, et qui avaient voyagé sur plusieurs milliers de milles), je vous les confie entièrement. Et puis il y a les petites filles. Jemmy Ducks a une femme au village, je crois ?

— Il en a l'équivalent, ou du moins il l'avait quand nous sommes partis ; et je ne pense pas qu'Emily et Sarah feraient la différence. Quoi qu'il en soit, je veillerai à ce qu'on prenne soin d'elles jusqu'à votre retour. Vous allez revenir, je suppose.

— Certainement : je reprendrai la poste dès que je le pourrai. Je serais vraiment désolé de voir pourrir mon grèbe du Titicaca.

— La goélette est à couple, monsieur, s'il vous plaît, dit Bonden, le patron de canot de Jack et un très vieil ami : Stephen lui avait appris à lire.

— Et, Jack, saluez Diana très affectueusement pour moi, je vous en prie, et assurez-la que si j'étais libre de…

— Venez, monsieur, s'il vous plaît, dit Tom Pullings. La goélette est à couple et ça cogne affreusement dans cette vilaine mer croisée.

Ils l'embarquèrent sans dommage, sec et intact, quoique un peu essoufflé pour avoir sauté, contre tous les conseils, au moment où la goélette s'élevait vivement. Il n'était pas monté à bord du *Ringle* tant qu'il accompagnait la *Bérénice :* s'il le contemplait de temps à autre avec un certain intérêt mitigé, son petit canot peint en vert était infiniment plus pratique pour circuler, explorer la surface immédiate de l'océan et les profondeurs modestes qu'il pouvait atteindre avec son filet dans les occasions où les navires étaient encalminés. À présent il constata que les mouvements étaient ici beaucoup plus vifs qu'à bord de la *Surprise*, six ou sept fois plus lourde, et il se déplaça prudemment vers l'arrière jusqu'aux haubans bâbord, offrant un soutien ferme et où il lui sembla ne pouvoir gêner personne. Entre-temps, les hommes à l'avant avaient aplati le foc pour que l'étrave du *Ringle* abatte : encore quelques instants,

puis la trinquette et la grand-voile s'élevèrent ; on borda la voile et la coque prit de la gîte, courant de plus en plus vite. Stephen se cramponna, étrangement exalté ; il voulait tirer son mouchoir et faire signe à ses amis mais, avant qu'il y réussisse sans trop de risque, ils doublaient déjà à toute vitesse la *Bérénice* qui semblait immobile en dépit d'une vague d'étrave respectable et d'un bel étalage de toile.

Heneage Dundas ôta son chapeau et lui lança quelque chose, d'aimable et de joyeux sans aucun doute mais que le vent emporta : Stephen leva la main pour un salut, chose bien imprudente, car l'instant d'après il fut arraché à sa prise et se retrouva contre le solide Barret Bonden qui tenait la barre – la goélette n'avait pas de roue. Sans laisser le *Ringle* dévier un instant de sa route, Bonden saisit le docteur de la main gauche et le passa à Joe Plaice qui l'amarra, quoique avec une latitude de mouvement raisonnable, à un piton à œil du tableau arrière.

Là, il put se reprendre et s'installer assez vite dans un certain confort, tourné vers l'arrière ; à sa grande surprise, la *Bérénice* et la *Surprise* étaient déjà très loin. Les hommes sur les gaillards d'avant, tout petits, diminuaient sous ses yeux, impossibles à reconnaître en dehors de Davies le Gauche, grâce à son gilet rouge. Le *Ringle* avait à présent envoyé son petit hunier (c'était une goélette à huniers, après tout) et avec une brise portante de plus de deux quarts – deux quarts pour lui puisqu'il pouvait serrer le vent à moins de cinq quarts, alors que même la *Surprise,* malgré toutes ses qualités marines, ne pouvait avec son gréement carré faire mieux que six quarts, cependant que la pauvre grosse *Bérénice* parvenait à peine à sept quarts, et encore, au prix

d'une immense dérive – la goélette filait bon train, à l'enchantement de tout son équipage.

Très vite les deux coques furent noyées sauf en haut de la houle, taches blanches sur le gris sombre des nuages. Stephen les vit virer de bord, se diriger vers Ouessant et rapetisser encore car, à moins que le vent n'adonne plus encore, ils étaient, au contraire du *Ringle,* condamnés à remonter en louvoyant bord sur bord. Il les observa avec un étrange mélange de sentiments : la *Bérénice*, navire aimable à bord duquel il avait passé bon nombre d'agréables soirées avec Jack, Dundas et Kearney, le premier lieutenant, à jouer à un whist intense mais parfaitement civil, ou simplement à bavarder à bâtons rompus de choses et d'autres, de ports, de coutumes locales et d'avitaillement, de la Chine jusqu'au Pérou, toujours à partir d'expériences personnelles ; mais la *Surprise* était sa maison depuis plus longtemps qu'il ne pouvait s'en souvenir sans peine. Il y avait eu des intervalles, passés à terre et à bord d'autres navires ; mais il avait probablement vécu à son bord plus longtemps que dans toute autre demeure qu'il ait connue, au cours de sa vie errante et vagabonde.

Trois jours passèrent avant que la brise ne cède enfin, passant à l'ouest et même au sud de l'ouest, vent portant pour quiconque remontait la Manche ; et dans le quart de l'après-midi ce jour-là, parvenus à la hauteur de Shelmerston, la *Surprise* et la *Bérénice* se séparèrent enfin, chacune acclamant l'autre du meilleur cœur du monde.

La *Surprise* mit cap au nord-est sous perroquets : vision ravissante, soignée et repeinte à neuf, avec tout son monde, et même le quart en haut, en tenue de terre aussi nette qu'une si longue absence le permettait – jaquette bleu vif à boutons de cuivre,

pantalon de toile blanche, chemise brodée, petits souliers à nœud, mouchoir de cou. Le long partage final, méticuleusement précis, des gains issus des activités de corsaire du voyage, avait pris toute la matinée, avec autant de gravité qu'un tribunal, sous la surveillance de tous les officiers brevetés, de tous les officiers mariniers et des représentants des quatre parties du navire. La part de chaque homme s'élevait à 364 £ 6 sh 8 p, et même les petites filles, auxquelles par accord général on avait alloué une demi-part à se partager, possédaient plus de pièces de huit qu'elles n'étaient capables d'en compter, chaque pièce valant 4 pence et demi. Ç'avait été une cérémonie longue et grave, mais à présent le tafia et le dîner avaient eu lieu, entamant la solennité, et beaucoup des hommes circulaient, étreignant leurs poches alourdies et riant de pur plaisir tandis que leur navire s'approchait, bien à l'aise, avec la marée montante, de cette côte infiniment familière.

Il fallut freiner la frégate bien avant l'entrée du port, l'arrêter sur ancre de touée, huniers ferlés, jusqu'à ce qu'il y ait assez d'eau sur la barre pour que la coque lourdement chargée puisse la franchir sans racler ; tout le monde était aligné au bord, tourné vers la terre. Plus de la moitié d'entre eux étaient de Shelmerston, et ils montraient du doigt tous les changements et tout ce qui était resté comme toujours.

Quelques-uns des rares anglicans à bord s'exclamèrent que la girouette de leur église paroissiale, un requin pèlerin, avait eu la queue changée : le vieux grincement serait peut-être perdu, à tout jamais. Mais d'autres se sentirent réconfortés par la tour basse et carrée, à la sévérité normande adoucie par plusieurs centaines d'années de pluie et de grains du sud-ouest : pas de transformation

que l'œil le plus aigu pût distinguer. Toutefois, la plupart des gens du village appartenaient à l'une ou l'autre des sectes non conformistes qui fleurissaient ici ; et parmi celles-ci les Sethiens étaient les plus riches et les plus influents. Ils tiraient la plus grande satisfaction de leur chapelle haut perchée, dont le marbre blanc, décoré de larges incrustations de cuivre scintillant, accrochait à présent le soleil, brillant par une brèche dans le ciel voilé et délavé. Elle avait beaucoup profité d'un précédent voyage au cours duquel le capitaine Aubrey avait capturé, entre autres prises, un navire dont la coque était remplie de grandes gourdes en cuir contenant du mercure, et elle allait bénéficier bien plus de cette aventure encore plus prospère.

Quelle forme exactement prendrait cette splendeur, ce n'était pas encore décidé, mais tout en observant le rivage on parla de flèche. Un Knipperdolling, un anabaptiste, debout à un yard ou deux, l'un des rares matelots que sa digestion imparfaite rendait irascible après les repas, dit qu'à son avis les flèches puaient le papisme. En dépit de la gaieté générale qui régnait à bord, cela aurait pu conduire à la discorde si William Burrowes, gabier de misaine d'un certain âge et de grande autorité, n'avait pas lancé, d'une voix qui rappela à tous le ton à adopter dans les grandes occasions :

— Et voilà la vieille voilerie de Sandby, toujours aussi déglinguée, avec son horrible grand porte-à-faux et pas de bigue.

Cela conduisit à une énumération générale des maisons, des échoppes et des auberges qui n'avaient pas changé ; pourtant, peu à peu, le sentiment d'exultation tomba ; un certain malaise apparut – on ne voyait pas un être entrer ou sortir de l'auberge de la Couronne, ce qui était contre nature ; tous

les petits bateaux de pêche étaient tirés au sec ; il n'y avait personne debout sur la plage à regarder, alors que n'importe qui équipé d'une lunette, et il y avait des lunettes en foule à Shelmerston, aurait pu non seulement reconnaître le navire, mais aussi voir le grand chandelier argenté pris aux pirates dans la grande mer du Sud et à présent hissé en tête du grand mât de perroquet : que se passait-il ? Le malaise se répandait lentement, et beaucoup ne voulaient pas en tenir le moindre compte, mais quand un lourdaud à tête dure nommé Harris dit que cela lui rappelait l'île Sweeting du Pacifique, où toute la population était morte soudainement, ne laissant qu'Emily et Sarah, tous s'en prirent à lui avec une férocité étonnante – il pouvait la boucler ; il n'avait qu'à fermer sa gueule ; ou, comme disent les marins, il pouvait « se la capeler avec un tour mort » et foutre à la baille sa vilaine carcasse vérolée et sa gueule de carême.

— Les hommes au cabestan ! lança Jack comme les premières gouttes tombaient.

Ils remontèrent l'ancre de touée sans le moindre mal, les hommes entassés sur les barres et poussant avec une force énorme ; dès qu'elle fut caponnée, la marée fit pivoter l'étrave du navire vers la côte. Ils firent porter les petits huniers, passèrent doucement la barre avec une brasse de garde. Et comme ils approchaient, un homme vieux, très vieux, la figure bandée, s'écarta de la plage, mené à la godille par un petit gamin.

— Quel navire êtes-vous ? lança-t-il d'une voix aigre et grinçante de vieillard, la main derrière l'oreille.

— *Surprise*, répondit Jack dans le silence.

— D'où êtes-vous ?

— Shelmerston : provenance de Fayal.

— *Surprise*. C'est bien ça, *Surprise*, dit le vieillard en hochant la tête. Avez-vous à bord un jeune gars nommé John Somers ?

Le silence régna quelques instants. John Somers s'était noyé au large du Horn.

— Parle, jeune Somers, dit Jack à voix basse.

— Grand-père, lança le frère de John, je suis William. John s'est… John est monté au ciel. Je suis son petit frère, grand-père.

— William ? William ? Oui. Je te connais, dit le vieillard sans guère d'émotion.

— Comment va maman ? demanda William.

— Morte et enterrée depuis un an ou plus.

— À larguer l'ancre ! lança Jack Aubrey.

Pendant qu'on amarrait le navire et que l'on mettait les chaloupes à l'eau, quelqu'un demanda au petit gamin du canot qui il était. « Art Compton », répondit-il.

— Alors tu es mon neveu ! s'exclama Peter Wills. J'ai un perroquet pour Alice. Comment vont-ils tous, à la maison, et où sont-ils tous ?

— Ils vont assez bien, je crois, oncle Peter. Ils sont tous partis voir pendre Jack Singleton et ses compagnons, là-bas à Worsley. On m'a laissé pour m'occuper du cousin Somers ; qu'on a tiré à la courte paille.

— Cotre rouge à terre ! lança Jack, et ainsi de suite pour toute la série des canots de la frégate.

Ils allèrent à terre dans la bruine croissante et Jack se rendit tout droit à la Couronne, menant les petites filles par la main, et frappa jusqu'à ce que le valet d'écurie décrépit qui était de garde vienne ouvrir la porte.

La pluie cessa bien avant le coucher du soleil ; avec le retour des gens ordinaires et des putains de Shelmerston, tous revenus de la pendaison

– sept hommes et un enfant sur un même gibet, vision qui avait attiré tout le comté –, la petite ville retrouva sa gaieté, en dépit des nouvelles de plusieurs disparitions, d'un certain nombre de naissances inattendues et de franches désertions ; toute sa gaieté, avec des violons dans la plupart des auberges et tavernes et des visites d'un cottage à l'autre, dans une véritable abondance de cadeaux.

Mais le temps que la Couronne et toutes les autres maisons le long de la plage soient remplies de bruit, de lumière et d'anecdotes, Jack, ayant laissé Emily et Sarah à Mrs Jemmy, dame grassouillette et tout essoufflée, voyageait vers Ashgrove Cottage aussi vite qu'une chaise et quatre chevaux pouvaient le porter sur de bonnes routes.

Son énorme coffre était amarré derrière, bien sûr, mais son tout dernier présent pour Sophie, un ensemble de la plus fine dentelle de Madère, ne pouvant supporter l'écrasement, voyageait sur ses genoux. Cela l'obligeait à se tenir assis un peu raide, pourtant il réussit à s'endormir de temps à autre, la dernière fois après que le premier postillon, en quittant la grand-route, lui eut demandé une direction précise. Jack la lui donna, la lui fit répéter et s'endormit à nouveau comme le font les marins, en cinq minutes, tout en se demandant s'il y aurait encore quelqu'un de réveillé à la maison.

Une demi-heure plus tard, le son des sabots changea et s'éteignit, le mouvement cessa et Jack se réveilla tout à fait, stupéfait de l'éclat des lumières dans sa maison, ou moins dans sa maison elle-même que de l'autre côté de la cour des écuries où la chaise s'était égarée. À une époque, Jack, dans une période de richesse temporaire, s'était lancé dans l'élevage et l'entraînement de chevaux de course, dont il se considérait comme aussi bon

juge que n'importe qui dans la Navy ; cette splendide cour pavée de briques et les jolis bâtiments qui l'entouraient dataient de cette période. La lumière jaillissait du plus beau des bâtiments, une double remise : elle se répandait dans la nuit obscure, avec des chants, des rires et le son d'une conversation forte et animée, trop forte pour que l'arrivée de la chaise ait été remarquée.

Jack ramassa les dentelles, piétinées depuis quelques miles, régla le compte des postillons, leur demanda de mettre son coffre à l'abri de la pluie et entra. Une voix s'exclama « C'est le capitaine ». Le joyeux vacarme s'éteignit entièrement, à part la voix d'une seule femme, sourde à tout ce qui n'était pas sa propre histoire : « Alors je lui ai dit : espèce de bougre de crétin, t'as jamais vu une fille faire un… », et une chanson à l'arrière-plan : « Partout où je traîne, mon foyer me manque, me manque, me manque. »

Hawker, le palefrenier, s'approcha avec un sourire nerveux et dit :

— Bienvenue à la maison, monsieur, et veuillez, s'il vous plaît, nous pardonner cette liberté. C'était l'anniversaire d'Abel Crawley, et comme toutes les dames étaient parties on a pensé que ça ne vous ennuierait pas.

Il fit un geste vers Abel Crawley, à présent âgé de soixante-dix-neuf ans, ivre mort et muet, apparemment mort : il avait été gabier sur l'un des premiers navires du lieutenant Aubrey, l'*Arethusa ;* d'ailleurs la quasi-totalité des hommes présents avaient été compagnons de bord de Jack à un moment ou un autre, et la plupart étaient infirmes. Leurs compagnes étaient ce à quoi l'on pouvait s'attendre, les filles courtes et trapues, plus ou moins jeunes, qu'on

appelle le bétail de Portsmouth : la charrette à mule qui les avait amenées se trouvait au fond de la cour.

Dans la violence de sa déception, Jack eut un instant envie de monter sur ses grands chevaux, mais il se contenta de dire :

— Où est Mrs Aubrey ?

— Mais à Woolcombe, monsieur, avec les enfants et toutes les servantes en dehors d'Ellen Pratt. Et Mrs Williams et son amie Mrs Morris sont à Bath.

— Eh bien, dites à Ellen de me faire à souper et préparez-moi un lit.

— Monsieur, je vous mentirai pas, Ellen est un peu dépassée : mais je vais vous faire griller un steak et des toasts au fromage ; et Jennings va vous faire un lit. La seule chose, c'est que j'ai peur que vous soyez obligé de boire de la bière, monsieur : que Mrs Williams a verrouillé la cave à vin.

Au matin, Jack se fit un café et mangea un grand nombre d'œufs avec du pain grillé dans la cuisine. Il n'avait pas le cœur de parcourir la maison fermée – c'était sans intérêt en l'absence de Sophie – mais il fit un tour rapide de son jardin – qui n'était plus le sien, hélas, mais l'enfant d'une pelle étrangère – avant de revenir dans la cour.

— Dites-moi, Hawker, quels chevaux avons-nous à l'écurie ? demanda-t-il.

— Rien qu'Abhorson, monsieur.

— Qu'est-ce qu'Abhorson ?

— Un hongre noir, monsieur : seize mains, hors d'âge.

— Que fait-il ici ?

— Il appartient à Mr Briggs, monsieur, le valet de l'honorable Mrs Morris. Il n'y a pas d'écurie chez eux, à Bath, aussi, quand elles vont là-bas, le cheval reste ici ; quand elles sont ici, Briggs va souvent à Bath à cheval.

— Portera-t-il mon poids ?

— Oh oui, monsieur : c'est un animal robuste, une belle ossature. Mais aujourd'hui il est excité et sera peut-être teigneux.

— Ça ne fait rien. Comment est-il ferré ?

— De neuf partout la semaine dernière, monsieur. Que Mrs Williams est très difficile pour le cheval de Briggs, dit le palefrenier avec une étrange emphase. Et l'honorable Mrs Morris aussi, d'ailleurs.

— Très bien. Amenez-le à la porte dans cinq minutes, voulez-vous, et voyez si vous pouvez me trouver un manteau. Nous aurons de la pluie avant que j'atteigne le Dorset.

Abhorson était effectivement une brute puissante, mais avec sa grosse tête commune et ses petits yeux, il n'avait l'air ni intelligent ni aimable : il s'écarta sous la caresse de Jack avec un mouvement en crabe, de sorte que le palefrenier à sa tête fut remorqué de côté et que Jack, essayant de monter, dut sautiller à travers la moitié de la cour avant de réussir à se mettre en selle.

Il n'était pas monté à cheval depuis Java, de l'autre côté du monde ; mais une fois assis, avec l'agréable grincement du cuir sous lui et ses pieds dans les étriers, il se sentit tout à fait chez lui. Et bien qu'Abhorson fût manifestement capricieux, enclin à quelques fantaisies telles que hocher la tête, s'ébrouer violemment et se déplacer d'une démarche trémoussante en diagonale, les mains et les genoux puissants de Jack firent leur effet ; le temps que la pluie, ou plutôt la bruine, commence, ils s'entendaient tout à fait bien et traversaient les nouvelles plantations. Jack fut rempli d'admiration devant la superbe croissance de ses arbres, très supérieure à ce qu'il attendait, et leur couvert de ravissantes feuilles nouvelles. Mais ce n'était que la façade de

son esprit : toute la partie profonde qui n'était pas occupée par l'idée de Woolcombe, la maison de famille dont il avait récemment hérité, et par Sophie et les enfants, caressait la perspective délicieuse de son escadre, les navires et les officiers disponibles de la Royal Navy composant sans cesse d'autres combinaisons de possibilités. « Mais je garderai certainement le *Ringle* », observa-t-il tout haut.

La bruine augmenta, se transforma en pluie. Il sortit de ses fort heureuses réflexions – c'était un homme particulièrement doué pour le bonheur quand le bonheur était possible : et là il l'entourait de tous côtés – et dit à Abhorson de se réjouir car elle ne pouvait durer longtemps, à tomber si fort. Le cheval avançait d'un pas obstiné, maussade, mais il remua les oreilles comme s'il y avait au moins une certaine communication, et Jack se retourna pour attraper le manteau roulé derrière sa selle.

À cet instant un merle traversa la route juste sous le nez du cheval, avec un cri bruyant. Abhorson fit un violent saut de côté, un bond pivotant qui jeta Jack à terre avec la plus grande facilité – une chute lourde, lourde, et la tête de Jack heurta la pierre qui marquait la limite de ses propriétés.

2

— Le bonjour à vous, dit Stephen. Mon nom est Maturin et j'ai un rendez-vous avec Sir Joseph Blaine.

— Bonjour, monsieur, répondit le portier. Ayez la bonté de prendre un siège. James, introduisez ce monsieur dans la seconde salle d'attente.

Ce n'était pas l'endroit célèbre, donnant sur la cour et, à travers le porche, sur Whitehall, dans lequel génération après génération, des officiers de marine avaient attendu, habituellement dans l'espoir d'une promotion ou au moins d'une affectation, mais une pièce beaucoup plus petite et beaucoup plus discrète ne contenant qu'un siège ; et Stephen avait à peine eu le temps de s'asseoir que la porte intérieure s'ouvrit. Sir Joseph, homme corpulent au visage pâle, glabre et habituellement anxieux, usé de travail, entra d'un pas pressé, souriant, l'air tout à fait heureux. Il prit les deux mains de Maturin en s'exclamant :

— Eh quoi, Stephen, combien je suis heureux, si heureux de vous voir ! Comment allez-vous, mon cher ami ? Comment allez-vous après ces milles et ces jours innombrables ?

— Très bien, je vous remercie, mon cher Joseph ; mais j'aimerais vous voir moins pâle, harassé, harcelé. Dormez-vous ? Mangez-vous le moins du monde ?

— Mon sommeil est difficile, je dois l'avouer ; mais je mange encore relativement bien. Vous joindrez-vous à moi ce soir au Black ? Joignez-vous à moi et vous verrez : je soupe toujours d'une volaille pochée à la sauce d'huîtres et d'une pinte de notre bordeaux.

— Je vous observerai avec bonheur, dit Stephen, mais pour ma part j'ai déjà commandé du turbot et une bouteille de sillery.

Tapotant sa poche, il poursuivit :

— Acceptez, je vous prie, cette offrande.

Il lui passa un mouchoir sale et Sir Joseph, l'ouvrant avec ardeur, s'exclama :

— *Eupator ingens !* Quelle bonté de votre part de vous en être souvenu – c'est un spécimen splendide,

quelle générosité, je m'émerveille que vous puissiez supporter de vous en séparer.

Il déposa la créature, l'observa, murmura :

— Me voici donc à présent l'heureux possesseur du plus noble coléoptère de la création.

La porte s'ouvrit à nouveau et un visage d'une sévérité officielle dit :

— Ces messieurs commencent à arriver, Sir Joseph.

— Merci, Mr Heller, dit Sir Joseph. Je serai avec eux avant que la cloche ne sonne.

La porte se referma.

— Le Comité, bien sûr, dit-il à Stephen.

Il enveloppa très soigneusement l'insecte dans son propre mouchoir, rendit le premier et poursuivit :

— À présent je dois vous parler en serviteur du roi ; le Premier Lord me prie de vous dire qu'une petite escadre est destinée au capitaine Aubrey. Il enverra son guidon et croisera au large des côtes occidentales de l'Afrique pour protéger nos navires marchands et décourager le commerce des esclaves. Les négriers sont de nombreuses nationalités, ils sont armés de toute une diversité de protections et peuvent être accompagnés de navires de guerre ; il lui faut donc manifestement non seulement un éminent chirurgien, mais aussi un linguiste et un homme imprégné du Renseignement politique ; et on espère que ces traits de caractère pourraient être unis dans la même aimable personne. Toutefois, il y a une possibilité de certaines éventualités et comme je sais que – sans que cela affecte le moins du monde notre amitié – il existe certains sujets sur lesquels nous ne sommes pas totalement en accord, je crois convenable de demander, si je l'ose, de quel côté pencherait votre cœur si les Français avaient l'intention de faire une autre descente sur l'Irlande. Croyez-moi, c'est là une question destinée avant tout

à vous préserver de la possibilité d'un pénible état d'indécision et de réserve.

— Pas la moindre indécision, mon cher. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour les prendre, couler, brûler ou détruire. Les Français, avec leur actuel et horrible système, seraient absolument intolérables en Irlande – regardez la Suisse, regardez les États italiens… Non, non, non, comme vous le savez, je crois très profondément que chaque nation doit se gouverner elle-même. On pourrait dire que les Irlandais ne s'y sont pas montrés très bons – les annales sont la lecture la plus triste du monde et un O'Brien, rien de moins, Turlough O'Brien, roi de Thomond, a lui-même mis à sac Clonmacnois. Mais cela n'a pas vraiment sa place ici : ma maison n'est peut-être pas parfaitement balayée, mais c'est la mienne, et je n'accepte d'aucun étranger qu'il y mette de l'ordre, surtout s'il s'agit d'un vilain, faux, impie voleur de Corse noir.

— Merci, Stephen, dit Sir Joseph en lui serrant la main. J'espérais tellement que vous me diriez cela. À présent nous devons aller retrouver le Comité.

— Vous savez ce que j'ai à leur dire, bien sûr.

— Oui, oui. Je vous plains extrêmement.

L'atmosphère de la réunion du Comité indiquait clairement que ses autres membres étaient également au courant du résultat de la mission – d'ailleurs, dans ses grandes lignes, ce résultat était parfaitement évident puisque le Pérou faisait encore partie de l'empire espagnol –, mais Stephen leur en fit toutefois un compte rendu succinct, que la plupart d'entre eux écoutèrent avec intelligence, posant quelques questions pertinentes pendant le cours de son récit et plus encore quand il eut fini.

Lorsqu'il en eut terminé avec les points qu'ils avaient soulevés, Mr Preston, du Foreign Office, qui avait pris des notes tout au long, dit :

— Docteur Maturin, puis-je vous demander d'écouter ce très bref résumé que j'ai préparé pour le ministre et de corriger les éventuelles erreurs que je peux avoir commises ?

Stephen s'inclina et Preston poursuivit :

— Le docteur Maturin, se présentant devant le Comité, déclara qu'après que le navire à bord duquel il voyageait, un navire affrété qui lui appartient, dûment détenteur d'une lettre de marque, qui s'était rendu de Java à la baie de Sydney, eut quitté Sydney, son commandant reçut instruction de se rendre à Moahu, où deux et peut-être trois factions rivales étaient en guerre. Il devait s'allier avec la plus accommodante, en assurer la suprématie et annexer l'île avant de poursuivre sa route vers l'Amérique du Sud. Cela fut accompli, et peu après un corsaire américain fut capturé…

— Pardonnez-moi, monsieur, de vous interrompre, dit Stephen. Je crains de m'être mal exprimé. Le navire sur lequel j'ai embarqué à Java était la *Muscade de consolation*, et non ma *Surprise*, avec laquelle nous avions rendez-vous dans le détroit de Salibabu et qui nous conduisit ensuite à Sydney puis au Pérou. La *Muscade* avait été fournie par le gouverneur de Java, pour remplacer la frégate *Diane*, qui nous permit, au regretté Mr Fox et à moi, d'avoir le bonheur de conclure un traité avec le sultan de Poulo Prabang…

Il y eut un murmure général d'approbation à cette mention, et Mr Preston jeta à Stephen un sourire non officiel et même affectueux…

— Quant au conflit de Moahu, il opposait la reine légitime de l'île et un chef mécontent aidé

par quelques mercenaires blancs et un Français nommé Dutourd, un visionnaire fortuné désireux de créer un paradis démocratique au prix du massacre de ceux qui n'étaient pas d'accord avec lui et qui avait acheté en Amérique, armé et équipé un navire pour parvenir à son but. Dans ce cas, moralité et nécessité coïncidèrent avec bonheur : la *Surprise* défit le chef mécontent et captura à la fois Dutourd et son navire. Mais il n'a jamais été question d'annexion. La reine s'est alliée avec le roi George III, acceptant avec gratitude sa protection, rien de plus. Et quant au corsaire américain, le *Franklin* comme Mr Dutourd l'appelait, il est apparu qu'il ne jouissait en fait pas du tout de ce statut, Dutourd ayant omis de se doter d'une lettre de marque, de sorte que les baleiniers britanniques qu'il avait capturés faisaient de lui un pirate : telle était en tout cas l'opinion du commandant de la *Surprise*, qui décida de le ramener en Angleterre afin que la question puisse être résolue par les juges appropriés.

— Merci, monsieur. Je vais mettre cela clairement, dit Mr Preston qui écrivait très vite.

Puis il poursuivit son résumé, abordant la rencontre de Stephen avec l'agent résident à Lima, ses conversations très satisfaisantes avec des ecclésiastiques de rang élevé et des militaires, en particulier le général Hurtado, tous partisans de l'indépendance et, pour beaucoup, de l'abolition de l'esclavage ; l'évasion du captif Dutourd, ses contacts avec la mission française, engagée dans une entreprise similaire mais beaucoup moins satisfaisante et beaucoup moins bien financée ; sa dénonciation de Stephen en tant qu'agent britannique ; et le cri de « l'or étranger » soulevé par les adversaires de l'indépendance, cri qui, repris par des cliques dûment

payées, avait rendu tout à fait impossible le plan parfaitement chronométré de Stephen, fondé sur l'absence temporaire du vice-roi, le général Hurtado ayant refusé d'agir alors que lui seul pouvait faire bouger les troupes nécessaires.

— Ce dut être le coup le plus cruel, observa le colonel Warren, chef du Renseignement militaire.

— Ce le fut, effectivement, dit Stephen.

— Dutourd avait-il la moindre raison de supposer que vous étiez effectivement un agent britannique ? demanda un autre membre.

— En aucune façon. Mais j'avais été obligé de parler français quand je traitais ses hommes blessés après leur capture ; il s'est presque certainement souvenu de m'avoir rencontré à Paris ; et l'intuition, combinée avec une très forte aversion personnelle et le désir de nuire, fit sans doute le reste – c'est une accusation qui serait passée inaperçue, négligée, dans tout autre climat, mais une fois que les anti-indépendantistes s'en furent saisis, l'opinion publique changea du tout au tout.

Après un silence, le représentant du Trésor dit :

— Il est de mon devoir d'observer que de très considérables sommes d'argent sous diverses formes ont été placées à la disposition du docteur Maturin, et de lui demander s'il a été possible d'en préserver une part, par exemple les traites et obligations aisément transportables qui n'avaient pas encore été échangées.

— Ce n'est pas sans une certaine satisfaction que je peux dire à monsieur, dit Stephen, que l'or, qui aurait dû être réparti entre les différents régiments le mercredi si Hurtado n'avait pas mis fin à tout le mardi, demeure, à part quelques centaines de livres de douceurs, entre les mains de notre agent à Lima ; cependant que les obligations, papiers, traites et

autres sont à présent à bord du petit navire qui m'a amené jusqu'au Pool, dans un coffre, sous l'œil averti de son capitaine.

Certains membres du Comité ne purent dissimuler un air d'intense satisfaction, et Stephen comprit que quelque autre projet coûteux serait à présent une fois de plus possible. Il ajouta :

— Quant à l'or, notre agent au Pérou est de l'avis – et je suis entièrement d'accord avec lui, pour ce que vaut mon point de vue – qu'il serait beaucoup plus utilement employé dans le royaume du Chili, où Don Bernardo O'Higgins a tant de partisans. Enfin, je me permettrai d'observer que notre agent a des intérêts dans la navigation et peut entreprendre de déplacer l'encombrant métal.

— À propos d'encombrant métal, dit Blaine comme ils descendaient ensemble Whitehall, vous pourriez me rendre grand service si vous avez l'intention de regagner Shelmerston à bord de la goélette ; et avec cette brise ardente bien installée dans le nord-est, elle vous y conduirait plus vite et de manière beaucoup plus confortable qu'une voiture. Sans avoir à changer, en plus.

— Veuillez, s'il vous plaît, nommer le service en question.

— C'est le transport d'une statue que j'ai promise à un ami de Weymouth ; un objet impossible pour un chariot, mais une bagatelle pour un navire.

Stephen, extrêmement réticent à ne pas prendre directement la poste pour regagner Barham et retrouver Diana, arrêta un fiacre qui passait et, la main posée sur la poignée, demanda :

— Que peut-elle peser, à peu près ? Ce n'est qu'un très petit vaisseau, mince, fin et à coque étroite.

— Quelque chose comme trois tonnes, je suppose ; ce n'est qu'un petit Jupiter en porphyre, étroit et mince.

— Écoutez-moi, mon cher : puis-je vous dire « certainement, très heureux » –, à moins que le capitaine Pullings n'affirme que cela passera nécessairement à travers les fonds de la goélette ? Je suis en route pour aller voir Mrs Broad dans les Libertés du Savoy – vous vous souvenez de Mrs Broad, des Grapes ?

— Certainement : faites-lui mes meilleurs compliments, s'il vous plaît.

— Et des Grapes il n'y a qu'un saut de puce jusqu'au Pool.

— À ce soir, donc, lança Blaine, reculant hâtivement vers le mur tandis qu'une voiture à quatre chevaux s'approchait, projetant largement la crotte des deux côtés.

Mrs Broad et Stephen étaient de vieux amis. Il gardait à l'année une chambre chez elle au premier étage, même lorsqu'il était dans un autre hémisphère ; il avait un placard pour ses squelettes et des presses pour toutes les choses dont il pouvait avoir besoin lorsqu'il se trouvait à Londres – instruments, spécimens, livres, le manuscrit incomplet d'un ouvrage sur la lithotomie, un grand nombre de vieilles lettres et d'enveloppes déjà utilisées au dos couvert de notes –, et elle était parfaitement habituée à ses manières comme à celles de Padeen, qui à terre lui servait de valet, habillé d'une culotte à boucles d'argent dont il était démesurément, scandaleusement fier. Elle connaissait le docteur depuis si longtemps et à travers des circonstances si difficiles que rien ne l'étonnait beaucoup : ç'avait été des ours dans la cave à charbon et la buanderie, des blaireaux sauvés d'un combat dans la cabane la

plus lointaine, ainsi que quelques dissections très étranges ; et l'idée de deux petites filles ne la troubla pas particulièrement, toutes noires et papistes qu'elles fussent. Elle pleura d'entendre comment et pourquoi elles avaient dû quitter leur île natale ; mais, s'étant essuyé les yeux, elle calma les appréhensions de Stephen en déclarant :

— Le Seigneur vous bénisse, docteur, elles seront bien heureuses ici. Nous en avons de toutes les couleurs dans les Libertés, noir, gris, brun et jaune, tout, sauf peut-être bleu vif ; et elles pourront courir dans le cimetière ou regarder la circulation sur le Strand. Mais, ah, mon Dieu, monsieur, qu'allez-vous penser de moi ? Je ne vous ai même pas demandé des nouvelles de Mrs Maturin. Comment va notre bonne dame, monsieur ? et Miss Brigid, Dieu la bénisse ?

— Je ne les ai pas encore vues, Mrs Broad. J'ai dû venir ici tout droit de l'entrée de la Manche avec la goélette tandis que le capitaine Aubrey débarquait. Mais je vais peut-être repartir avec la goélette dès demain : le vent est parfaitement orienté ; ou alors je prendrai une chaise.

— Eh bien, au moins, vous allez souper ici et dormir dans votre chambre. Lucy et moi nous l'avions aérée depuis que Padeen est arrivé et nous a fait comprendre que vous n'étiez pas très loin. « Clo' clo' clo' », disait-il à sa manière, le pauvre gars ; et me voyant l'air stupide, Lucy s'est écriée : « Il veut dire que le docteur n'est pas loin », et nous avons bien ri. Ah, mon Dieu, comme nous avons ri. Et nous avons mis des draps chauds, à la lavande, dans le lit.

— Souper, je ne puis, Mrs Broad, car je suis engagé avec Sir Joseph Blaine, qui vous envoie ses compliments ; mais dormir, je le ferai, avec bonheur. Le mieux serait de me donner la clé de la

porte de devant car je rentrerai peut-être tard. Mais à présent, je dois courir jusqu'au Pool.

Il entra au Black ; Blaine était là, debout devant le feu du hall du club, les queues de son habit sur les avant-bras et le derrière exposé à la flamme.

— Le capitaine Pullings dit qu'elle peut fort bien supporter trois tonnes, dit Stephen, mais comme il doit appareiller à la renverse de la marée il se demande vraiment comment vous parviendrez à mettre votre image à bord à temps.

— Oh, quelle excellente nouvelle ! Il n'y aura pas la moindre difficulté, car elle se trouve déjà à Somerset House, et nous avons une barge à munitions qui la conduira bord à bord en un clin d'œil. En un clin d'œil. Stephen, n'êtes-vous pas affamé ? Ce nordet me donne si faim que je serais déplaisant avec quiconque sauf vous.

— Je suis totalement de votre avis. Montons sans retard.

Ils mangèrent avec empressement, presque en silence pendant quelque temps, comme de vieux compagnons de table.

— Allons, voilà qui est mieux, dit Sir Joseph, déposant quelques os de sa volaille sur une petite assiette. Me voilà redevenu presque humain ; quoique pas encore satisfait. Je vais certainement manger des toasts au fromage et probablement bon nombre de petits-fours avec mon café. Comment avez-vous trouvé Mrs Broad ?

— Resplendissante, je vous remercie. Et elle vous envoie ses devoirs. C'est une excellente créature, voyez-vous.

— J'en suis certain.

— Nous avons ramené deux petites filles, Emily et Sarah, d'une île mélanésienne où toute la population sauf elles avait été détruite par une variole

apportée par un baleinier de passage. On ne pouvait les laisser là, à mourir lentement – elles étaient déjà en très mauvais état –, aussi je les ai amenées à bord. Peut-être aurait-il mieux valu les assommer directement.

— On dit qu'il faut se garder de la pitié, observa Sir Joseph.

— Sur le moment il me sembla qu'il n'y avait pas de choix ; mais depuis lors je me suis beaucoup interrogé sur ce qu'il fallait faire d'elles. J'aimerais qu'elles soient élevées en sachant comment tenir une maison, mais pas en tant que servantes ; qu'elles aient des dots raisonnables…

— Des dots. Ma chance infinie a voulu que votre fortune soit intacte, dit Blaine avec un rire.

Au tout début de ce prodigieux voyage, un Stephen exaspéré lui avait envoyé une lettre avec une procuration, le priant de transférer ses richesses de la banque londonienne, considérable, lente, impersonnelle, négligente mais solvable qui les gardait à une petite banque de campagne, qui avait cessé tous paiements quelques mois plus tard, les créditeurs n'obtenant que quatre pence à la livre – mais dans son agitation il n'avait signé la lettre que de son prénom.

Cette omission, qui rendait la procuration invalide, était d'ailleurs à l'origine de l'habitude fort insolite de Blaine et Maturin, qui s'appelaient désormais Stephen et Joseph, et aussi du fait que Stephen restait un homme d'une fortune peu courante.

— Et si je m'en souviens bien, elle était presque entièrement en or, poursuivit Blaine.

— Elle l'était ; et elle l'est encore pour la plus grande part, toujours enfermée dans les coffres ferrés de mon parrain ; je n'en ai changé qu'une petite part, pour mes dépenses courantes. Des dots

raisonnables, donc, au cas où elles choisiraient de se marier plutôt que de finir vieilles filles. Se marier peut-être avec un artisan habile et réfléchi, un horloger par exemple, ou un faiseur d'instruments scientifiques ; éventuellement un apothicaire, un chirurgien, ou un préparateur de spécimens pour des classes d'anatomie ; catholique, bien sûr. Certainement pas un marin. Un marin, qui s'absente parfois des années, impose des contraintes impossibles à son épouse. Si c'est une femme ayant un peu de tempérament, la question de la chasteté se pose évidemment ; et dans tous les cas celle du commandement, ou peut-être devrais-je dire de la décision. Une femme qui a mené une maison, ou même une propriété, acquiert une autorité et un pouvoir de décision qu'elle n'est pas toujours disposée à abandonner : ce que d'ailleurs elle ne devrait pas toujours faire, les hommes n'étant pas invariablement dotés d'une sagesse financière innée ; et ceux qui ont passé la plus grande partie de leur temps en mer peuvent être beaucoup moins au courant des affaires de la terre ferme qu'une femme raisonnable. Et puis, il y a aussi les enfants à élever…

Stephen poursuivit ainsi jusqu'à ce qu'il remarque que l'attention de Sir Joseph était presque entièrement captivée par ses toasts au fromage, et peut-être par certaines inquiétudes apportées avec lui de l'Amirauté.

Il s'arrêta, et dans le silence Blaine dit :

— C'est bien vrai. Il n'y a pas grand-chose à dire pour le mariage d'un marin ; ou de tout autre homme, en réalité. Quant à la perpétuation de la race humaine, il me semble parfois que le monde irait mieux, beaucoup mieux, si cette race devait disparaître. Nous en avons fait un si mauvais usage – tout pour le bonheur, et la misère partout.

En dépit de ma volaille pochée, de ma pinte de bordeaux et de votre compagnie, je constate que mon esprit est fort oppressé.

Il jeta un coup d'œil autour de lui dans la pièce, encore bien remplie de membres du club, dont certains assis à des tables assez proches, et ajouta :

— Mais évidemment je parle en célibataire, et il me vient soudain à l'esprit que vous êtes à présent un homme marié : c'était inhumain de ma part de vous retarder avec mon Jupiter de porphyre. Évidemment vous n'avez pas touché terre à Shelmerston et gagné le Hampshire en chaise de poste avec Jack Aubrey, aussi vous n'avez bien sûr pas vu Diana, ni eu la moindre nouvelle d'elle ou de Mrs Oakes ?

— Non point, répondit Stephen, un peu étonné de l'emphase de Blaine.

— Irons-nous prendre notre café dans la bibliothèque ?

— Certainement. C'est la plus belle pièce du club.

Elle était belle et même splendide, mais ses trois grands lustres n'éclairaient que des livres, des fauteuils confortables et un tapis de Turquie : il n'y avait pas un être humain.

— Stephen, dit Joseph quand le valet les eut laissés avec un pot de café, un plateau de petits-fours et une carafe de cognac, je n'ai pas jugé bon de vous dire ce que j'ai en tête dans un lieu public, quelque bien fermée que fût la porte. Ces hypothétiques oreilles dans les murs ne sont peut-être que l'une des hallucinations d'un esprit occupé depuis trop longtemps et de trop près à ce que, faute d'un meilleur terme, j'appellerai le Renseignement, mais elles pourraient exister, et c'est pourquoi je suis si heureux que nous soyons assis ensemble, ici, dans ce désert bien chaud et bien rembourré.

Il versa le café et croqua sans y penser une demi-douzaine de petites meringues.

— Vos lettres privées me demandaient de prendre soin de Clarissa Oakes et me parlaient de l'exceptionnel fonds de renseignements qu'elle détient.

Clarissa, jeune femme de bonne famille réduite à la mendicité, avait travaillé dans un bordel à la mode, à une portée de mousquet des clubs de Saint James's Street, où elle était bien placée pour apprendre maints faits curieux.

— J'ai pris soin d'elle, j'ai obtenu à ce pauvre jeune Oakes sa promotion et un navire, et, quand il a été tué, je l'ai conduite à Diana. Son fonds de renseignements était effectivement exceptionnel et avec son aide nous avons rapidement identifié le gentilhomme boiteux, portant l'ordre de la Jarretière, qui était en relation avec ces infâmes bougres de Wray et Ledward.

Ces infâmes bougres – et Blaine utilisait au sens littéral ces termes grossiers – s'occupaient de transmettre des renseignements secrets, en particulier des renseignements navals, à l'ennemi ; ils avaient été trahis par un agent français et après de nombreux revers Stephen les avait dépecés tous deux, dans une maison discrète des Indes orientales.

— Malheureusement, il s'est révélé être un hémi-demi-royal, le duc de Habachtsthal. Elevé principalement en Angleterre, il possède une petite principauté proche de Hanovre et des terres beaucoup plus importantes sur le Rhin, le tout à présent occupé par les Français, bien entendu, et merveilleusement situé pour un chantage français. Le vieux roi l'aimait beaucoup et s'il avait été à marier, ce qu'il n'est pas, il aurait peut-être eu l'une de nos princesses ; mais même sans cela, il est à peu près intouchable.

— Si je ne me trompe, il est d'un rang élevé dans l'armée – peut-être seulement à titre honoraire – et d'une influence considérable.

— Oui, il joue le rôle de conseiller pour plusieurs corps, et par son aide de camp, le colonel Blagden, on peut dire qu'il fait partie de quelques comités importants.

Une pause, au cours de laquelle tous deux sirotèrent leur brandy, puis Blaine reprit :

— Bien sûr, il n'y avait aucune possibilité d'attaque directe contre lui sans une preuve aussi inattaquable que celle que nous avions contre Ledward et Wray, et nous ne la possédions pas. Toutefois, nous avons provoqué beaucoup de vacarme lointain. Vous ne sauriez croire, Stephen, quels moyens byzantins Whitehall possède pour faire passer une menace, la renvoyer en écho d'un mur à l'autre jusqu'à ce qu'elle atteigne l'oreille à laquelle elle est destinée.

— Et quel en fut l'effet ?

— Excellent, pour commencer. La circulation d'informations, qui se poursuivait comme au temps de Ledward, s'est brutalement arrêtée. Mais ensuite notre gentilhomme a mieux compris son impunité, et le mois dernier nous avons perdu la plus grande part d'un convoi des Antilles. Plus encore, c'est un vieux renard habitué à la cour et aux ministères et je pense qu'il a remonté la piste de la menace jusqu'à sa source, ou qu'il en est proche. Je crains son ressentiment, à la fois pour moi et pour vous : il était fort attaché à Ledward et même, à la manière étrange de ces gens, à Wray. C'est un homme amèrement vindicatif… Je ne suis absolument pas sûr de tout cela, Stephen ; mais il y a une ou deux choses qui renforcent mon sentiment de malaise, tout faible, illogique et même superstitieux qu'il

puisse être. L'une est que tant Montague que son cousin Saint-Léger semblent me fuir un peu, comme je suppose que vous l'avez remarqué au Comité, quand j'ai…

Un membre du club en habit bleu vif à boutons brillants entra. Il les regarda d'un œil myope, s'approcha et lança :

— Sir Joseph, vous n'avez pas vu Edward Cadogan, par hasard ?

— Non monsieur, point du tout, dit Blaine.

— Alors je vais aller chercher dans la salle de billard.

La porte se referma derrière lui et Blaine versa un peu de brandy.

— Par ailleurs, vous vous souviendrez que vous m'avez demandé d'obtenir le pardon aussi bien de Mrs Oakes que de votre Padeen pour le crime d'être revenu de Botany Bay sans autorisation. Cela me semblait ne présenter aucune difficulté : Clarissa est la veuve d'un officier de marine tué dans un combat tout à fait honorable, et dans les oreilles appropriées je pourrais glisser la mention de services inhabituels rendus au Renseignement ; tandis que votre intérêt pour l'Amirauté et certains de vos patients les plus illustres couvrirait sans doute le pauvre Padeen. Mais mes approches officieuses n'ont pas été satisfaisantes – retards étranges, un soupçon de répugnance inavouée. Je n'aime pas pousser une requête directe, moins encore la présenter par écrit, avant d'être sûr d'une réponse favorable. J'avais envisagé d'abandonner les canaux habituels et de m'adresser au duc de Sussex, étant donné que vous et lui êtes membres de la Royal Society et membres fondateurs du Conseil contre l'esclavage, mais il est parti pour Lisbonne ; et les premières étapes dans

une affaire de cet ordre doivent se faire de bouche à oreille.

— Sans aucun doute, dit Stephen.

— De toute manière, dit Blaine après une pause de réflexion, cette seconde affaire est toute théorique. Si les deux personnes en question ne signalent pas leur présence, la probabilité qu'on leur fasse des ennuis est tout à fait lointaine ; et je ne cite leur cas que comme exemple des effets délétères de l'aversion d'un homme important. S'il a rendu cette aversion évidente – s'il s'est exclamé « Ce vieux fou de Blaine, à l'Amirauté », disons –, la nouvelle se répandra ; je deviendrai pour le moins légèrement lépreux, et aucun homme de bon sens ne se hâtera de me faire une faveur. Voilà tout. Je ne cherche pas à laisser entendre que quelque malignité directe puisse s'étendre au-delà de moi et peut-être de vous, si du moins cette malignité existe vraiment et n'est pas le pur produit d'un esprit fatigué et d'une imagination à bout.

Stephen tira une bourse souple en peau de lama.

— Ce sont là les feuilles d'*Erythroxylon coca*, le buisson de cuca, ou coca, dit-il. Je les utilise depuis longtemps, de même que la plupart des habitants du Pérou. Si vous les roulez dans votre bouche en une boulette de taille modérée puis ajoutez un peu de cette chaux et calez le tout dans votre joue, en le mâchant doucement de temps à autre, vous ressentirez d'abord une agréable chaleur avec un picotement de la langue, de l'intérieur des joues et du bord du larynx, suivi d'une clarté d'esprit évidente et de plus en plus remarquable, d'une sérénité et d'une perception que la plupart des soucis sont de fort peu de conséquence réelle, étant presque tous le résultat de notions confuses, anxieuses et généralement fallacieuses qui s'accumulent et grandissent

en proportion directe du déclin de la raison pure et résolue. Je ne vous conseillerai pas d'en prendre maintenant, si le sommeil vous tient à cœur, car cela tend à maintenir éveillé ; mais essayez demain matin. Ce sont les feuilles les plus vertueuses.

— Si cela réduit l'anxiété ne serait-ce que d'un demi pour cent, donnez-m'en s'il vous plaît tout de suite, dit Blaine. Notre duc hollandais n'est pas le dernier de mes soucis mais il est largement surpassé en importance réelle par la situation dans l'Adriatique et à nouveau à Malte, sans même parler de l'actuelle crise du Levant.

Le *Ringle* atteignit Shelmerston avec le tout dernier souffle du nordet mourant, franchit la barre et mouilla son ancre à l'intérieur de la *Surprise*, dont le maigre équipage de garde l'accueillit avec les cris prévus : où avaient-ils donc été ? Qu'est-ce qu'ils avaient bien pu faire ? Se les rouler, sans aucun doute ; la diligence serait venue plus vite. La poste les aurait battus d'une bonne demi-journée.

Stephen, Tom Pullings, Emily, Sarah et Padeen se hâtèrent de débarquer, s'entassèrent dans deux chaises et partirent directement pour Ashgrove. Mais en dépit de toute leur hâte, des lettres express, des signaux et des ordres envoyés par sémaphore du toit de l'Amirauté jusqu'à Portsmouth les avaient précédés et c'est avec le troisième de ceux-ci en main que Mrs Williams, petite femme courtaude, épaisse, à visage rouge et plus rouge que d'habitude sous l'effet de l'excitation, dit à sa fille, Sophie Aubrey :

— Le *Ringle* a passé Portland Bill à quatre heures et demie, aussi le docteur Maturin sera certainement là cet après-midi. Je pense qu'il est de mon devoir – et Mrs Morris est d'accord avec moi – de dire au capitaine Aubrey toute la conduite honteuse

de Diana afin qu'il puisse l'annoncer gentiment à son ami.

— Maman, dit Sophie avec fermeté, je vous prie de ne rien faire de tel. Vous savez qu'il doit rester au calme, et le docteur Gowers a dit…

— Docteur Gowers, madame, s'il vous plaît, dit le maître d'hôtel.

— Bonjours, mesdames, dit Gowers, je voudrais juste jeter un coup d'œil au capitaine, s'il vous plaît, après quoi nous pourrons nous occuper des enfants.

— Il est aussi bien qu'on pouvait s'y attendre, dit-il en redescendant l'escalier, mais il doit rester parfaitement au calme, dans la chambre obscure ; et peut-être pourrait-on lui lire quelque chose à voix basse. Les Sermons de Blair, ou les *Pensées nocturnes* de Young feraient parfaitement l'affaire. Il y a eu récemment beaucoup trop d'agitation mentale. Et il doit prendre trois de ces gouttes dans un peu d'eau toutes les heures. Soupe ce soir, pas trop épaisse ; et peut-être un peu de fromage. Ni bœuf ni mouton, bien sûr.

Sophie et lui se hâtèrent vers Charlotte, Fanny et George qui, dès leur retour hâtif du Dorset, avaient jugé bon d'attraper une forte fièvre, une toux bruyante, des migraines, de l'agitation, de la soif et une tendance à se plaindre.

Dès leur départ, Mrs Williams se dirigea doucement vers la chambre de son gendre, s'assit près de son lit et lui demanda comment il se portait. Ayant entendu qu'il se sentait assez bien et qu'il était impatient de voir Stephen Maturin, elle toussota, rapprocha sa chaise et dit :

— Capitaine, afin que vous soyez en mesure de révéler ces terribles nouvelles graduellement et doucement à votre pauvre infortuné ami, je pense

qu'il est de mon devoir de vous dire que depuis la naissance de sa fille idiote, Diana s'est mise à boire fortement. Elle a circulé dans tout le pays, dînant avec des gens jusqu'à vingt milles d'ici, parfois des personnes dissolues, débauchées, comme les Willis, se rendant fréquemment à des bals et des redoutes à Portsmouth, et chassant perpétuellement le renard, parfois sans même un valet pour l'accompagner. Elle n'est en aucune façon une mère pour la pauvre petite fille et sans son amie, cette Mrs Oakes, l'enfant serait abandonnée entièrement aux soins des domestiques. Et pire encore, dit-elle en baissant la voix, pire encore, Mr Aubrey – je vous dis cela à propos de ma propre nièce avec la plus grande répugnance, comme vous pouvez l'imaginer –, pire encore, il y a des doutes quant à sa conduite. Je dis des doutes mais… entre autres, le colonel Hoskins a été fréquemment mentionné et Mrs Hoskins ne rend plus les visites de Diana. Mrs Morris dit… mais la voici. Entrez, Selina, ma chère.

— Oh, capitaine Aubrey, je crains d'avoir de bien tristes nouvelles pour vous, s'exclama Selina Morris, mais je pense que vous devez le savoir. Je pense qu'il n'est que juste de vous le dire : il est trop facile de réchauffer une vipère en son sein. À l'instant, sur une information reçue de notre homme Frederick Briggs, j'ai surpris Preserved Killick qui s'en allait par le chemin de derrière vers les quartiers des domestiques avec un panier de vin. « Où avez-vous eu ce panier de vin, Killick ? » lui ai-je demandé, et à sa manière rude et hardie, sans même un Madame, il m'a répondu « que le capitaine me l'a donné » et a poursuivi son chemin. Je lui ai crié que j'allais le signaler à la minute et je me suis dépêchée pour être ici avant que le panier ne puisse être dissimulé

ou rapporté à la cave. J'en suis tout essoufflée, je vous le dis.

— C'est fort aimable à vous, Mrs Morris, dit Jack, mais en effet je lui ai donné ce panier.

— Oh, vraiment ? Eh bien, mon intention était bonne, je vous l'assure ; et j'ai couru tout du long. Mon père n'aurait jamais donné…

Mais, sentant que les actes de son père n'avaient pas grand intérêt dans ce cas, bien qu'il fût pair du royaume, elle se retira, avec des mouvements mécontents des épaules, des bras et des fesses.

— Mais comme je vous le disais avant que la chère Selina n'arrive avec sa nouvelle, erronée mais de bonne intention, la plus grande cause des commentaires généraux et de la désapprobation a été la… comment pourrais-je l'appeler ? la liaison presque ouverte de Diana avec Mr Wilson, qui s'occupait de son haras – occupation des plus impropres pour une femme, même une femme mariée, d'ailleurs –, un bel homme, bien bâti, à moustache rouge – quoique sans rien de comparable avec le Briggs de Selina –, qui vivait, sinon dans la même maison, du moins très proche, et dans une région isolée du pays. La dernière fois que je l'ai vue, ce qui remonte déjà à quelque temps, comme je ne manque jamais de dire ce que je pense à ma nièce, qui en éprouve du ressentiment au lieu d'écouter mes remontrances – elle a toujours été parfaitement désobéissante…

— Mais vous m'avez dit vous-même qu'elle avait fourni le capital pour votre actuelle entreprise.

— Peut-être l'a-t-elle fait. Mais cet argent ne signifie rien pour elle – en dehors même de ses immenses gains, le docteur M. a laissé beaucoup, beaucoup trop à sa disposition, sans contrôle ni supervision – et de toute manière Selina et moi nous allons le lui rembourser sans tarder. Quoi qu'il en soit,

13949

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 18 septembre 2023

Dépôt légal septembre 2023
EAN 9782290384916
OTP L21EPLN003422-554262

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion